

L'origine de nos vieux ponts couverts

Par Jules Laguë

Avec leurs toits inclinés et les semblants de fenêtres à la partie supérieure de leurs parois, ils ressemblent à des temples. Temples du dieu des eaux et des voyages, car il coule toujours une fontaine sacrée sous leur plancher et les fidèles ne s'arrêtent jamais entre leurs murs.

Les développements qu'a connus cette religion ont exigé des modifications dans l'édification des temples. Aujourd'hui, l'adoration du dieu des eaux et des voyages se fait beaucoup plus rapidement qu'autrefois, et encore, à ciel ouvert, dans des nefs dont la largeur a plus que doublé celle des anciens temples.

Depuis un demi-siècle, il ne se construit plus de temples selon cet ancien style. Notre région peut cependant se vanter d'en posséder le benjamin. A quelques milles de Sherbrooke, il en est un qui comptera cette année trente ans d'existence.

Il s'agit d'un pont couvert situé entre Ste-Catherine de Hatley et Ayer's Cliff. Sans doute, le lecteur avait depuis longtemps deviné le sujet du présent article.

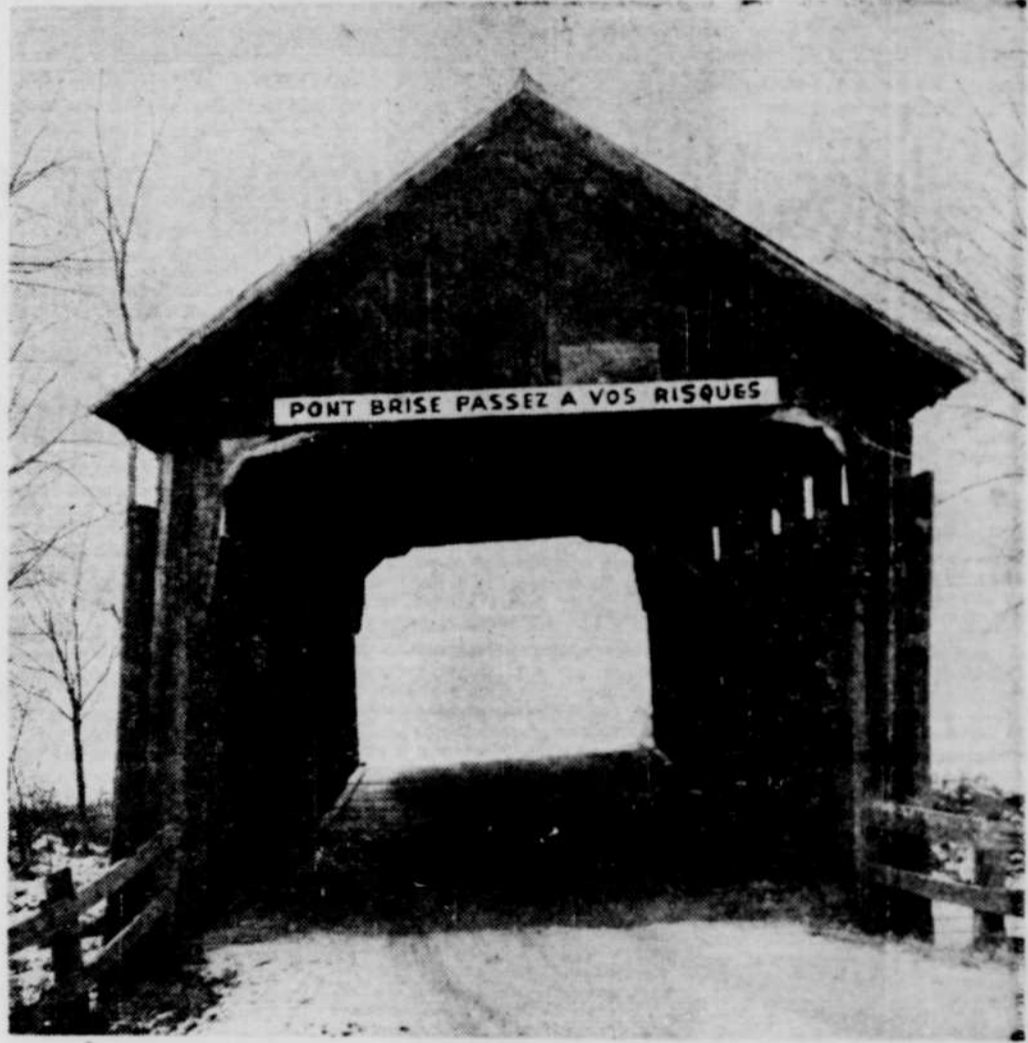
Le culte du transport a donné naissance à plusieurs sectes. Plusieurs ont abandonné la fontaine sacrée et on voit l'eau limpide remplacée par des courants de bitume ou de fer étayé de bois. On peut même ajouter que la religion routière possède aujourd'hui des temples à transepts compliqués et à jubés multiples. Il suffit, pour s'en rendre compte, de considérer les carrefours d'accès aux autoroutes modernes.

En remontant assez loin dans les âges, on arrive à justifier le rapprochement effectué au début de l'article entre les ponts et la religion. C'est de l'étymologie du mot "pontife" que jaillira la lumière. En effet, aux premiers temps de l'ancienne Rome, le peuple confiait aux prêtres l'édification des ponts, ainsi qu'en témoignent les racines "pontem" et "facere", i.e., "faire un pont".

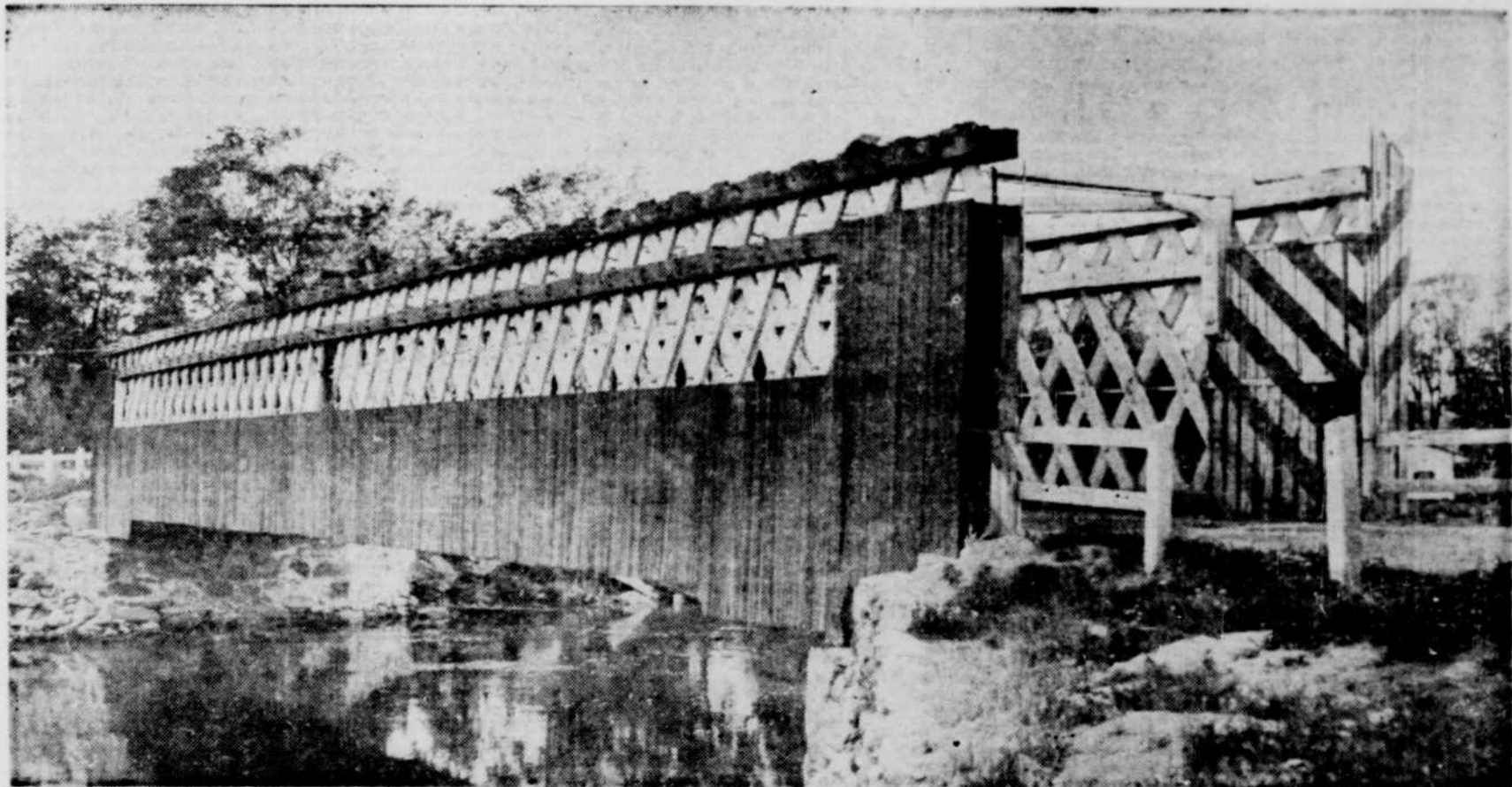
Pionniers

On peut sans crainte considérer nos ponts couverts comme les premiers joints de notre réseau routier. Bien sûr, les sentiers de forêt enjambaient les cours d'eau de moindre envergure au moyen d'un billot jeté en travers.

Voir PONTIS — P 12 col 4



Si vous voulez tenter l'aventure, vous n'avez qu'à vous rendre entre Compton et Coaticook. (Photo La Tribune)



La nature a tenté de moderniser le pont de Rock Forest en 1949 quand le vent a emporté sa toiture.

(Photo La Tribune)

Les origines de l'élégance

par L. D. ARNOTTO

Sans remonter jusqu'à Adam où la question du costume n'avait qu'une très mince importance, on peut dire que le vêtement est demeuré rudimentaire durant les premiers siècles de la civilisation. Un manteau suffisait le plus souvent à couvrir un homme et c'est très lentement qu'au cours des ans, les questions de toilette et de coquetterie aussi bien que celles de l'hygiène ont trouvé dans les moeurs une place sans cesse plus grande.

Cependant, chez les peuples de l'Antiquité, il existait déjà des élégants et des élégantes, mais ils l'étaient à leur manière. Cela remonte sans doute à la naissance des miroirs. De quand date-t-elle? On peut assurer qu'ils existaient déjà chez les Romains. Ils étaient formés de feuilles de métal poli, argent, plomb ou étain. Il y en avait aussi taillés dans les pierres précieuses. L'industrie des miroirs de verre ne remonte qu'au XIII^e siècle.

Les boucles d'oreilles paraissent avoir été de tous les temps. Lisez la Bible, vous y lirez qu'Éliezer offrit à Rebecca des anneaux d'or et Juvénal, dans sa VI^e satire, conte que les femmes en portaient d'un poids considérable.

Ce fut vers la même époque que le collier vint au monde. La coutume était alors de laisser les filles entre les mains de leurs nourrices jusqu'au jour de leur mariage. Quand elles commençaient à grandir, celles-ci leur mesuraient chaque matin le tour du cou avec un fil en leur faisant croire qu'elles s'assuraient ainsi de leur sagesse pendant la nuit. Si le fil était trop court, c'était le signe qu'une sottise avait été commise. Il arriva que peu à peu, les filles conservèrent l'habitude de garder à leur cou d'abord un lacet qui attestait de leur vertu. Puis, ce lacet s'orna de noeuds, puis de perles et devint une parure. Les bagues, les bracelets, les rubans autour du cou ou de la tête ont la même origine et ne furent que l'extension du même symbole.

Et les bas? Depuis longtemps, on portait, sous le nom de chausses, des fourreaux d'étoffes ou de soie qui couvraient les jambes lorsqu'en 1559, le roi Henri II exhiba aux noces de sa sœur Marguerite de France les premiers bas de soie tricotés. La mode était lancée, mais ce fut seulement un siècle plus tard, en 1656, que fut créé la première manufacture du bas au métier.

Les jarretières étaient déjà connues. En effet, elles servaient précédemment à retenir les chausses et les caleçons des femmes. On se souvient d'ailleurs qu'en 1348 fut fondé en Angleterre, l'ordre de chevalerie qui porte le nom de la jarretière en souvenir du fait suivant: Édouard III dansait avec la comtesse de Salisbury lorsqu'une jarretière de celle-ci vint à tomber. Le roi, en la ramassant, s'aperçut que les courtisans souriaient: "Honni soit qui mal y pense, dit-il; tel qui s'en rit aujourd'hui, s'honorera demain de la porter." Et il fonda, sur-le-champ, l'ordre de la Jarretière.

Sait-on que le mouchoir ne remonte guère qu'au XVI^e siècle. Auparavant, on ne se servait, au fort respect, que de ses doigts. Henri IV n'en possédait que cinq et ce n'est guère que cent ans plus tard que l'usage s'en généralisa, du moins dans la noblesse et la bourgeoisie. Donnons ce détail curieux que c'est à Louis XVI qu'on doit le mouchoir de forme carrée. Une proclamation royale de l'époque décréta solennellement que "la longueur de tout mouchoir fabriqué dans le royaume devrait être égale à la largeur".

Les gants ont une origine infiniment plus ancienne. Les Gaulois, au VI^e siècle, les employaient déjà, mais sous la forme mouffes, en cuir ou en laine, où le pouce seul était séparé du reste de la main. C'est seulement sous François I^{er} que les gants, tels que nous les portons de nos jours, pénétrèrent à la Cour, grâce aux parfumeurs italiens. La mode s'en développa rapidement et ne fit que s'étendre depuis lors.

C'est de la même époque que date le manchon qu'on appelait alors des "contenances" et de "bonnes grâces". Il servait aux femmes et aux hommes et, à ce propos, on rappelle un mot de l'actrice Sophie Arnould. Comme on parlait d'un riche Fermier Général, d'un hon-

Voir ORIGINES — P 12 col 5



Jules Verne: innovateur par excellence

Les Français sourient quand on leur parle de "Science-Fiction". Cette littérature surabondante, sortie — sauf de brillantes exceptions — de plumes incompetentes, ces prophéties absurdes... ou déjà dépassées, représentant un des "bluffs" littéraires les plus plats de notre époque. Le maître du genre, à une époque où l'on ne parlait pas encore de "fiction" mais de science, est un Français: Jules Verne.

"Impossible" n'est pas français

Jules Verne est, non pas célèbre, mais illustre en France. Son nom est passé dans le vocabulaire; on dit du pont de Tancarville, du tunnel sous la Manche, de la fusée Véronique: "c'est du Jules Verne". L'adjectif "julevernesque" se risque quelquefois; julevernesque au premier chef, le satellite artificiel... ou, parbleu! le Nautilus. Car il est remarquable que les Américains, ayant construit leur premier sous-marin atomique, ont tenu à lui donner un nom emprunté à Jules Verne, celui du légendaire bâtiment du capitaine Nemo dans *Vingt Mille Lieux sous les Mers*.

Aucune littérature nationale n'offre une figure comparable à celle du précurseur français. Wells est horrible, la science n'est pour lui qu'un prétexte, mal respecté, pour des contes pessimistes à la Swift, qui tournent au cauchemar. Jules Verne est un magnifique conducteur de jeunes; pour reprendre le mot de Barrès sur Stendhal, c'est un professeur d'énergie. Son enthousiasme est sans haltes; chez lui, l'homme courageux réussit toujours (l'île mystérieuse, les Anglais au Pôle Nord, Cinq Semaines en Ballon), béni par la Providence à la condition de se servir de solides connaissances scientifiques.

De très grands ingénieurs ou savants, tels que Georges Claude, père de l'industrie de l'air liquide, ont rendu hommage à l'écrivain qui avait suscité leur vocation, orienté leur jeunesse. A mesure que les années passent, les hommes voient se réaliser ce que Jules Verne leur avait prédit; le sous-marin, le véhicule routier, la conquête des Pôles, l'aviation, le cinéma, la télévision, sans oublier — avec un luxe de détails inouï — ces deux réalisations sensationnelles que nous voyons s'accomplir: la Navigation interplanétaire, dans *De la Terre à la Lune* et *Autour de la Lune*; le satellite artificiel dans *Les Cinq Cents Millions de la Béguin*.

Le Satellite de Jules Verne

Soyons francs: Jules Verne écrit nombre d'absurdités. Témoin ce cadavre de chien lancé hors de l'obus-wagon interplanétaire par un hublot ouvert et refermé si rapidement qu'à peine "quelques molécules d'air eurent le temps de s'échapper".

Il demeure sérieux et documenté dans les cas difficiles, tout simplement parce que — tel Louis XIV — il savait s'entourer. Deux collaborateurs scientifiques de Jules Verne sont connus: Henri Gascet, son cousin, professeur au lycée Louis-le-Grand de Paris, et un polytechnicien d'Amiens, nommé Badoureau, qui lui fournit, entre autres, l'équation différentielle du mouvement du wagon-obus cheminant vers la

Lune... Une équation différentielle! Le pauvre Jules Verne ne savait sans doute même pas ce que c'était.

Dans *Les Cinq Cents Millions de la Béguin*, un artiller sans scrupules prétend essayer un canon de fort calibre contre une cité paisible, l'innocente Franceville. La "cible" est située à 40 km... un gros chiffre pour l'époque de Jules Verne. Aussi le méchant ingénieur met-il tant et tant de poudre dans son canon que l'obus dévastateur prend une vitesse supérieure à la fameuse "vitesse satellitique" soit 23.400 pieds par seconde, et devient un satellite de la Terre! La cruauté est ainsi punie et la vertu récompensée.

Pour échapper totalement à l'attraction terrestre, il est nécessaire d'atteindre une vitesse plus forte encore, soit 33.600 pieds par seconde, dite "vitesse de libération". Cette fois, nous ne tirerons pas horizontalement, mais avec un canon pointé vers le ciel. Notre obus filera vers l'infini, à moins qu'il ne rencontre la Lune!

La Triple Fusée

C'est l'histoire de ce premier Voyage interplanétaire qui a été développée avec un extraordinaire brio par Jules Verne. Le canon géant — la Columbiad — profond de 900 pieds, est coulé verticalement dans le sol de la Floride. C'est là, en Floride, que les Américains lancent actuellement bon nombre de leurs fusées de long parcours.

Au moment où l'on va commander aux fonderies le boulet interplanétaire, une dépêche arrive de France: le jeune savant, poète et aventurier Michel Ardan, anagramme transparent du grand Nadar, précurseur de l'hélicoptère, annonce qu'il partira dedans...

— Et comment reviendrez-vous, s'il vous plaît?

— Je ne reviendrai pas! Réponse également digne des hommes de Plutarque et de ces jeunes Américains qui s'entraînent actuellement sur appareils centrifuges, pour le premier voyage de l'Espace!

Strictement, les voyageurs de Jules Verne auraient dû être réduits en bouillie par l'inertie au Départ. Ce n'est pas impunément que l'on passe, en une fraction de seconde, de la vitesse zéro à une vitesse de plusieurs milles par seconde. Jules Verne nous parle d'amortisseurs hydrauliques, mais il y a gros à parier qu'il n'y croyait guère lui-même.

Les ingénieurs modernes, ont fait appel, pour le lancement des "corps célestes artificiels" aujourd'hui satellites, demain astronefs réguliers du service Terre-Lune, à un engin essentiellement progressif, qui est la fusée. L'effort propulsif, ici, provient de la réaction du jet de feu dirigé vers l'arrière, comme dans un avion à réaction — jet plane — avec cette différence que la fusée ne consomme pas d'air; elle emporte sa provision d'oxygène et fonctionne parfaitement dans le vide de l'espace.

A l'aide d'une fusée formée de trois "tronçons" à jets de feu successifs et en utilisant une trajectoire incurvée, les Russes ont réussi à lancer un satellite. Demain, ou plutôt dès aujourd'hui, il leur est loisible de remplacer le satellite, lors d'un prochain lancement, par un qua-

trième tronçon propulsif. Dans ces conditions, en tirant verticalement, ils pourraient envoyer sur le sol lunaire une charge de 8 livres de magnésium, dont l'éclair serait parfaite-

ment visible pour nos astronomes... Décidément, Jules Verne n'avait pas menti.

Pierre DEVAUX.

Testaments fantaisistes

Sans approuver les fraudeurs dont il ne s'agit pas ici, nous reconnaissons de bonne grâce que, dans les affaires en question le jeu en vaut la chandelle... et même les risques. Attendons la suite et occupons-nous simplement des affaires récentes que personne ne conteste.

Voilà un ménage ouvrier qui attend dans la fièvre un demi-million d'un oncle d'Amérique et une jeune veuve qui, d'une source identique, espère une cinquantaine de millions de dollars. Souhaitons leur bonne chance, mais qu'ils se méfient tout de même. "A beau mentir qui vient de loin" dit le proverbe et, à travers l'Atlantique, les canards prennent de l'ampleur. Et puis, que dira au juste le testament?...

Nos amis d'outre-océan ont souvent des idées singulières et mettent dans leurs testaments des conditions plus singulières encore. Ils sont d'ailleurs en bonne compagnie car, ici même, la fantaisie joue souvent son rôle. En veut-on quelques exemples?

On a raconté, il y a quelques années, qu'une mendiante parisienne avait légué 500.000 francs à l'Assistance publique "en reconnaissance pour tous ceux qui l'avaient aidée dans les rues".

Un célibataire canadien a laissé toute sa fortune, plusieurs millions, à la mère ayant eu le plus d'enfants en dix années. Le but fut raisonnable malgré son originalité; mais voici de, cas qui le furent moins. Nombreux sont les toqués qui demandent qu'à leurs obsèques, la musique joue des airs entraînants; en voici un qui invita sa famille à faire battre le tambour pour avertir la population de ne pas assister à son enterrement. Un autre fit distribuer aux invités au retour du cimetière deux cents litres de vin et la fête se termina par un bal.

Il en est qui savent exercer post mortem des vengeance assez canailles. C'est ainsi qu'un nommé Braitt qui avait adoré également sa sœur et le tabac, alors que sa femme ne pouvait souffrir ni l'une, ni l'autre, transmit sa fortune à cette dernière, sous la double condition qu'elle vivrait jusqu'à sa mort avec sa belle-sœur et qu'elle fumerait, chaque jour, cinq cigares devant témoins. A Lyon, une vieille dame légua à son docteur, "en reconnaissance de la longue vie qu'elle lui devait, tout ce qui se trouverait dans certain meuble." Or, on découvrit dans celui-ci toutes les poisons que le médecin avait prescrites à sa cliente depuis plus de dix ans et qui étaient restées intactes.

Il y a une trentaine d'années, une brave Auvergnate légua 800.000 francs à la ville de Riom, pour l'unique raison que son maire "était bien gentil". Un Grenoblois facétieux donna tous ses biens à une congrégation religieuse, tout en spécifiant qu'il désirait être enterré civilement.

Un grand chapelier de Londres émit la volonté que ses fils distribuassent un chapeau neuf, pris dans ses magasins, à tous ses amis pré-

sents aux obsèques. Seulement, il arriva que les exécuteurs du testament se débarrassèrent de tous leurs couvre-chefs démodés, ce qui donna au cortège un aspect dont les badauds s'amusaient fort. Un Autrichien légua sa fortune à son fils, à la condition qu'il ne lirait jamais un journal. La clause était moins sévère que celle imposée à son frère par le baron von Edenhof, ancien chambellan de l'empereur François-Joseph, qui exigeait qu' aussitôt après sa mort, il se retirât dans un couvent.

Henri de Villemessant parle dans ses Mémoires du marquis d'Aligre qui légua 50.000 francs à Mile Falcon "pour avoir eu le plaisir de l'entendre chanter une fois" et vingt mille livres de rentes à l'invalides qui gardait le Pont des Arts en 1839 et "qui avait payé pour lui les cinq centimes du péage, supposant, à la vue de ses vêtements, qu'il était malheureux".

Certain compositeur de musique connu exigea qu'on construisit au cimetière un monument, dont il donna le plan et qui comprenait une chapelle ouverte au public où il suffisait de presser un bouton pour entendre, pendant un quart d'heure, la musique du maître. En fait de monument, un autre original avait fait édifier, avant sa mort, un caveau surmonté d'une plate-forme actionnée par un mécanisme intérieur et, dans son testament, il avait écrit: "Je désire que mon cercueil, mon chien empaillé et mon fusil soient placés sur cette plate-forme qui devra tourner constamment." Dans une petite ville du Var, une bonne dame qui prétendait ne pas avoir d'amitié contre le jus de sa vigne, imposa à ses héritiers l'obligation de placer et d'entretenir sur sa tombe un litre de vin rouge et un gobelet. Mais il advint que le cimetière reçut tant de visites intéressées que le maire, au nom de la morale, supprima la bouteille et la remplaça par un pot à eau...

Et voici encore un fantaisiste américain qui légua plusieurs millions pour construire un théâtre réservé aux pièces qui auront été des "fours" sur d'autres scènes et cela sous le prétexte "que les auteurs qui n'ont pas de talent ont besoin de gagner leur vie comme les autres". Les testateurs en faveur des animaux sont très nombreux; ceux-là ont comparé l'âme des hommes et celle des bêtes et ont donné la palme à celle-ci. On a vu aussi une riche Jurassienne léguer sa fortune à sa ville natale à condition qu'elle débaptiserait une rue appelée Emile Zola.

La forme du testament lui-même est parfois curieuse. Une Londonienne lui a donné l'importance de huit volumes. On peut juger du nombre de legs qu'il contenait. Tel autre l'a fait enregistrer sur un disque, mais le malheur pour les héritiers, c'est que la loi n'admet pas cette forme trop moderne. La législation n'a pas pensé à tout.

(Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres).



L'église de l'Assomption de Waterville

Waterville a 50 ans

Depuis septembre dernier, Waterville a 50 ans. A cause du changement de curé, le cinquantenaire sera fêté cette année.

Mgr Albert Gravel, archiviste, a préparé les notes qui suivent au sujet de la paroisse de l'Assomption de Waterville.

C'est le 29 septembre 1907 que l'abbé J. Alexandre Rhéaume prit possession de la nouvelle paroisse de l'Assomption de Waterville. Les catholiques y étaient assez nombreux pour se détacher de Saint-Thomas d'Compton et former leur paroisse. Ils n'étaient pas prêts avant, car si nous nous reportons au recensement de 1891, nous constatons qu'il y avait alors au village de Waterville une population de 516 âmes, 101 familles, 101 maisons, 86 Canadiens français et 430 d'autres nationalités. Quant aux dénominations religieuses, c'était très varié, soit 152 anglicans, 100 catholiques, 62 méthodistes, 43 luthériens, 99 congrégationalistes, 44 baptistes, 18 adventistes, 1 universaliste, 3 juifs, 1 indécis et 2 non spécifiés.

En 1908, au moment de l'ouverture de la paroisse catholique, la population catholique était de 350 âmes. Et aujourd'hui, d'après le recensement de 1951, les chiffres ont changé, mais il y a encore une grande variété: 833 catholiques, 132 anglicans, 211 des églises unies, 6 baptistes, 11 presbytériens, 3 luthériens, 2 juifs, 2 grecs orthodoxes, 3 Ukrainiens gr. cath. et 3 indécis.

Waterville est une localité très ancienne et elle doit son nom à la rivière Coaticook, étant située sur le cours de cette rivière à trois milles de sa rencontre avec la rivière Massawippi. La localité a porté au début d'autres noms: Smith's Mills ou Hollister's Mills du nom du propriétaire d'un moulin, l'hon. Hollis Smith; Ball's Mills du nom de James Ball; mais le premier nom paraît être Pennoyer's Falls parce que Jesse Pennoyer, de Compton, y avait bâti un moulin à farine en 1812. C'était au moment du chemin Craig qui passait par là, allant de Sherbrooke vers Stanstead. En 1830, Joel Tildon vint ouvrir une taverne sur le "stage road" au coin du chemin, sur la propriété occupée plus tard par Walter Law. Les moulins Hollister et Ball passèrent en définitive aux mains de Brooks et Smith, puis de Geo. Gal. et Fils, enfin de C. I. Grant.

En 1857, Samuel Johnson construisit une tannerie qui fut vendue en 1871 à Charles Brook et Hiram Moe, sr; elle passa ensuite à Geo. Gale et Fils.

Il y a aussi un vieux pont connu sous le nom de "Wyman Bridge" jeté sur la Coaticook, à une petite distance plus haut que le ruisseau et non loin d'un vieux cimetière dont les gros ormes couvrent de leur ombrage les tombes des pionniers.

Parmi les notables de l'endroit il y a un siècle, mentionnons le fameux naturaliste Philippe Henry Gosse, retourné en Angleterre en 1839. Il était le père de sir Ed. William, homme de lettres et bibliothécaire de la Chambre des Lords; c'est par son livre *Father and Son* que nous connaissons les débuts de son père à Waterville.

Le premier bureau de poste fut établi en 1852 et la municipalité, détachée de Compton, eut son premier conseil en 1876. Levi William Wyman, élu premier maire, était né à Waterville en 1832; son grand-père Levi W. était venu des Etats-Unis en 1803. Henry Jesse Pennoyer, conseiller en 1876, était né à un demi-mille au nord du village de Compton en 1835; il était le petit fils de Jesse Pennoyer, chef des pétitionnaires de Compton en 1808. C'est lui qui a rapporté à Mrs. C. M. Day le fameux combat des Grandes Fourches qui n'a jamais eu lieu... Un autre conseiller fut James McIntosh, né à Laprairie, Qué., en 1843, marié à Harriet England. C'est elle qui vendit le terrain actuel de l'église catholique. Quand M. le curé Archambault déménagea le vieux presbytère, la dite Harriet le suivit avec respect, parce qu'elle était née dans cette maison.

Un nom très connu dans Waterville est celui de Francis Gilbert Gale, manufacturier et maire en 1895; il était le fils de G.O. Gale, inventeur des matelas à ressorts; le séminaire Saint-Charles fut abondamment pourvu de ces matelas au temps de Mgr Tanguay, illustre procureur de la maison et tous nos professionnels d'aujourd'hui ont couché sur ces matelas. Le "head office" de la Cie était à Birmingham, Angleterre.

Il y a à Waterville l'église plus que centenaire Saint-Jean l'Évangéliste, anglicane, construite en 1845 et encore bien conservée. L'organisation congrégationaliste commença en 1861 et les exercices se faisaient dans l'école du village; l'église fut construite en 1880. Cette église a de plus grandes proportions, en hauteur surtout que l'église anglicane.

La commission scolaire protestante détachée de Compton en 1883 eut son école modèle en 1885. ce que nous confions au *Messager*

Mgr Fulton Sheen écrit...

Pour obtenir le bonheur

Tous désirent le bonheur. Malheureusement, rares sont ceux qui peuvent prétendre le posséder. Ce manque de bonheur provient des deux raisons principales suivantes:

1—Parce qu'on considère généralement le bonheur comme quelque chose qui provient de l'extérieur. Un manteau de vision, par exemple, une importante invitation à un cocktail, ou encore, le désir de posséder une nouvelle voiture dont la malle arrière serait plus spacieuse que la banquette arrière. Si le bonheur dépend du plaisir qu'une autre personne peut nous procurer, nous n'exerçons sur lui aucun contrôle. Il n'habite pas en nous, il est au dehors de nous.

2—Parce qu'on identifie trop souvent le bonheur à la satisfaction de notre ego. L'égotiste n'admettra jamais qu'il agit d'une façon égoïste; il dira plutôt qu'il n'admet pas qu'on lui marche sur les pieds. L'ego est l'enfant gâté qui réside en chacun de nous; il est pétulant, chicanier, vociférant et exigeant. L'égotiste désire être loué pour le bien qu'il fait; mais renie sa culpabilité pour le mal qu'il commet. Il veut tant être aimé qu'il oublie d'être lui-même aimant: dès lors, il n'est jamais heureux.

Le don de soi

D'où, alors, peut-on obtenir le bonheur? D'abord en supprimant notre égoïsme. Il suffit pour cela d'être serviable. Le don de soi-même au service des autres exige la répression constante des caractéristiques de notre personnalité qui nous portent vers notre ego. Aristote, le plus grand philosophe de l'ère pré-chrétienne, a fait l'analyse des deux tendances qui doivent être supprimées avant tout: puis il suggéra le moyen d'y parvenir. Ces défauts sont le mauvais caractère et les

désirs indérégés. Les deux traits de caractères ne vont pas toujours de pair. La jeunesse, par exemple, est portée davantage vers les appétits déréglés de la chair; tandis qu'en vieillissant,

l'homme sera plus porté à devenir chicanier, geignard et critiqueur.

Le don constant de soi-même corrige ces deux vices. Le caractère s'affine au contact de la bonté. On peut difficilement s'imaginer un médecin, un garde-malade ou un aumônier au service d'une léproserie qui auraient le caractère violent. Comment se plaindre à la vue des plaies des lépreux qui cherchent la compassion?

L'exemple du Christ

La pratique du don de soi corrige aussi nos plus impétueux désirs, à cause de l'esprit d'amour qu'elle implique. La bonté nous porte à prendre plus de plaisir à donner qu'à recevoir. Lorsque l'amour commence à prendre la même signification que la Passion du Calvaire — la Passion du Christ — il affiche alors sa plus grande expression.

La route la plus courte vers le bonheur, c'est de s'oublier soi-même. L'oiseau qui chante pour les autres réchauffe son propre cœur.

Notre Seigneur chantait en allant vers la mort pour notre rédemption. C'est d'ailleurs la

seule fois où l'histoire enregistre qu'il eût jamais chanté. C'était justement à l'heure où il allait se rendre par bonté pour nous. Cet exemple divin est nécessaire à notre inspiration. Tout comme la roue d'eau du moulin cesse de tourner quand les eaux de la rivière deviennent stagnantes, l'esprit charitable du monde se transformera en actions froides, commandées et professionnelles, à moins d'être mues par Celui qui a dit: "Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir".



Saint-Michel, et le progrès industriel ont transformé le modeste village d'autrefois et en ont fait une localité intéressante et importante dans la région.

Outre ce que nous avons déjà mentionné, il reste encore à Waterville de vieilles maisons qui ont gardé leur cachet du siècle passé. Depuis cinquante ans, le développement religieux, catholique surtout,

L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu.

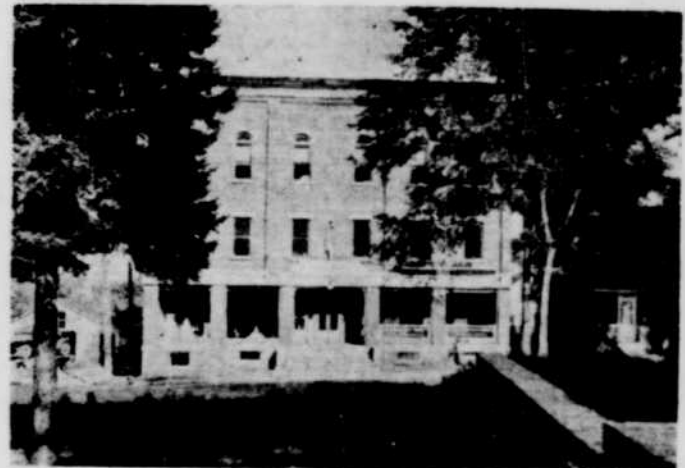
La Rochefoucauld

L'on craint la vieillesse qu'on n'est pas sûr d'atteindre.

La Bruyère

Un homme indiscret est une lettre décachetée; tout le monde peut la lire.

Chamfort



L'hôtel de ville de Waterville



L'orphelinat St-Joseph de Waterville

ALTITUDE 2200m.

Aujourd'hui, trois juillet, petit déjeuner en vitesse, car le train part à 8h. 20. Je dis donc au revoir à mes amis et m'installe dans un wagon. Ces trains ont une belle qualité. — La vitesse, — mais en fait de confort, ça ne vaut pas cher; même pas d'eau potable et quand nous voulons nous désaltérer, libre à nous d'acheter une orange à 80 francs, soit vingt sous! Après avoir passé l'avant-midi à admirer ces charmants paysages français, vu surgir et disparaître ces nombreux villages aux petites chaumières à toitures rouges, nous entrons en gare à Longuyon, ville située non loin de la frontière belge. Je suis un peu dépaysé, mais bientôt dans la gare, un homme, voyant mon uniforme scout et mon énorme bagage m'interpelle: "C'est bien vous le scout canadien qui vient en visite chez monsieur Hamel?" J'étais bien surpris, mais il m'explique qu'on l'avait demandé pour me conduire à la cité canadienne. Arrivé dans ce petit Canada au milieu de la grande France, je rencontre avec joie mon cousin et sa famille cantonnée pour trois ans à cette base de l'aviation canadienne.

Les quelques jours qui suivirent, je les passai à visiter la base d'aviation; tout y est à la mode, et rien n'est omis pour favoriser le bien-être des soldats et celui de leur famille. On y remarque un centre d'achat, écoles, hôpital, piscine, sans parler de l'équipement militaire proprement dit, avions à jet prêts à s'envoler en cas d'alerte, champ d'atterrissage moderne, toits d'observation et tout ce qui est nécessaire à la stratégie militaire.

Mais deux jours sont vite passés, et déjà il est temps de partir; je ne pars tout de même pas seul, car mon cousin et deux autres militaires avec leur famille prennent des vacances d'un mois en Suisse et en Italie; j'en profite donc pour rouler avec eux.

Féerie de la Suisse

A six heures, en ce six juillet avant-midi, trois autos quittent Longuyon en direction de Bâle, Suisse. C'est une journée écrasante de chaleur, comme il en fait souvent dans ces régions; mais comme nous tenons à nous rendre le plus loin possible à l'intérieur de la Suisse, nous supportons cet ennui avec joie. Dès les frontières passées, on peut remarquer la grande différence de ce pays avec la France. Ce qui frappe en premier lieu, c'est la propreté des maisons et des parterres. En France, les gens ne se soucient pas de la propreté de leurs villages; les maisons y sont très vieilles, centenaires et plus, et les gens tiennent à garder leur ancien charme! Si une pierre tombe d'un mur, elle reste tombée, on ne doit pas toucher à ces reliques des ancêtres. Le peuple suisse, au contraire, a beaucoup plus de fierté sur ce point; tout est plus joli. On ne voit pas non plus de ces hautes murailles qui entourent les maisons comme en France.

Après un 500 km. de route, nous

arrivons à un terrain de camping. Au bord d'un majestueux lac de Suisse nous élevons nos tentes et pouvons enfin prendre un repos bien mérité. Le lendemain, dimanche, nous entendons la messe dans une église très gaie, perchée sur une colline, dans cette charmante ville de Biel. Celle-ci est ceinturée de montagnes hautes et pleines de verdure et donne sur le lac au bord duquel nous campons.

La route s'ouvre à nous, en ce lundi matin, belle et radieuse, et nous amène par mille détours jusqu'à Lucerne. Chaque tournant dans la montagne possède un cachet spécial qui nous émerveille. Ce soir nous campons à l'ombre des Alpes dont les hauts pics sont encore enneigés, en ce mois de juillet. Le lac Lucerne scintille comme du cristal sous les rayons du soleil couchant. La fraîcheur de la nuit nous fait oublier la longue journée de chaleur.

Nouveau soleil, autre belle journée, ah, magnifique cette passe en montagne que nous entreprenons! La route longe d'abord le lac, et peu à peu nous nous élevons au-dessus de celui-ci. Le chemin en lacets, taillé dans le roc nous dirige peu à peu vers le sommet. Bientôt le lac est à des centaines de pieds au-dessous de nous; les vagues ne semblent plus que de légères rides, à sa surface. Quelquefois nous devons pénétrer dans des tunnels, souvent aussi le rocher surplombe le chemin, ce qui donne une drôle d'impression. Nous attaquons enfin la partie abrupte de la montagne; là, nous nous engageons dans une route en serpentin qui nous mènera au sommet. A 6.900 pieds, nous nous permettons une bonne bataille à boules de neige; puis nous redescendons de l'autre côté pour arriver à la pittoresque ville de Lugano, en Suisse italienne.

Une motocyclette

Nous sommes tout près de la frontière italienne, et je songe fortement à partir bientôt pour l'Italie, car mon temps est compté; d'autant plus que mon cousin ne va pas tout à fait aux mêmes endroits que je voudrais visiter. Par un curieux hasard, je vois à l'entrée d'un garage une motocyclette sur laquelle est inscrit: "Occasion". La première fois, je passe outre, mais l'envie et je ne sais quel diable me poussant, je me décide à m'informer du prix et après mûres réflexions, je me décide à acheter. Et là commencent les leçons de conduite, embarras de licence, d'assurance et tout le tra-la-la. A quatre heures en ce onze juillet, je pars avec mon petit bonheur, et mon sac sur le siège arrière, pour ce pays qu'on appelle l'Italie. Prochaine ville, Como; à quand la première panne?

A suivre

Pierre Lacasse,
Philo II.

T.V. américaine au Canada

La télévision est une fenêtre qui permet d'observer la vie de ses voisins. Depuis cinq ans environ, les Canadiens sont à même d'observer la vie de leurs voisins, les Américains. Leur mentalité étant assez différente, le Canadien n'a pu s'empêcher de se faire du peuple américain une image qui est peut-être pas celle à laquelle vise sa propagande.

Sur les écrans de télévision, l'Américain apparaît en effet comme un "teenager" auquel il coûte de sortir de la jeunesse, et qui, en s'envoyant de plaisirs et de bruit, veut oublier ses dévues, et se croire la première et la plus brillante créature du monde. (Best in the world.)

Il est impossible de croire à la maturité d'un peuple dont la bonne moitié des programmes de télévision se compose d'émissions généralement destinées aux enfants. Dessins animés, aventures abacabadantes, héros plus souvent imaginaires qu'historiques, films de cow-boys se succèdent sur les écrans jusqu'à une heure si avancée qu'il est difficile

de croire qu'ils n'intéressent que les enfants!

A ces divertissements puérils s'ajoutent d'autres programmes récréatifs de valeur bien relative, "Comédie et musique", voilà qui pourrait qualifier fort avantageusement la deuxième partie des émissions.

Cependant, quelques émissions sérieuses ont quand même réussi à s'infiltrer: citons les nombreux programmes-questionnaires, où l'on peut tout gagner, à partir d'un nécessaire de toilette, jusqu'à \$64.000, en passant par les caniches, les automobiles et les voyages à Paris. Notons que ces émissions ont tout de même l'avantage de pouvoir découvrir et encourager des génies et des artistes inconnus.

Restent encore les programmes religieux dont le plus important est probablement les Miracles d'Oral Roberts, preuve accablante du goût des Américains, non pour le surnaturel, mais pour le prodigieux, l'irréel.

En dernier lieu se classent les émissions de propagande, destinées à bernier les nations, surtout la na-



Aux Etats-Unis comme chez nous

Une enquête nous révèle une situation déplorable

Par GILLES HOUDE

Depuis un peu plus d'un an, les mots "physical fitness" restent le sujet de conversations et de méditation de tous les intéressés dans le domaine de l'éducation physique et de la santé publique. Le journaliste et les revues spécialisées ont consacré des dizaines de pages à discuter ce problème du "bien-être physique" de la population américaine et de l'Amérique en général. Vivant à côté des Etats-Unis, et à un rythme semblable, le problème de l'"aptitude physique" nous touche de près.

Des résultats

plutôt bouleversants

Sur la couverture de la revue "U. S. News and World Report" du 2 août 1957, on pouvait lire en lettres jaunes sur fond noir la phrase suivante: "The Findings that Shocked Eisenhower" ou si vous voulez "Les résultats qui ont bouleversé Eisenhower". Ces résultats qui préoccupent le président Eisenhower viennent de la publication du rapport des expériences du Dr Hans Kraus et Madame Bonnie Prudden.

Le Dr Kraus et Bonnie Prudden ont administré le "Kraus-Weber Test" à 4.264 écoliers américains dont l'âge variait entre 6-16 ans; et le même test fut donné à 2.879 Européens, d'Italie, de Suisse et d'Autriche. Les résultats de ces examens compilés montrent que 57,9% des Américains ont failli à comparer à 8,7% seulement, pour les Européens.

C'est à la suite de ces résultats

américains, au sujet de la force, la science, la puissance et l'invincibilité des U.S.A. Rappelons seulement, ici, celle où ils prétendent que les soucoupes volantes étaient leurs propres armes de défense secrètes: ceci se passait environ un mois avant l'échec de Cape Canaveral!

Divertissement et propagande, tel semble être le programme de la T.V. américaine. Puérilité et inconscience, tels sont les aspects sous lesquels ces mêmes Américains se révèlent à nous!

Cette revue de la T.V. américaine pourra sembler sévère à ses partisans; ajoutons qu'elle ne conclut pas à la supériorité de la T.V. canadienne. Au fait, quel (le) étudiant (e) voudra bien e. brosser un tableau, d'après son point de vue personnel?

JACQUELINE THIBAUT.

que le cri d'alarme fut lancé par Eisenhower à travers tous les Etats-Unis, et qu'il groupa à Washington des représentants de l'éducation physique, du sport, et de la médecine, pour une session d'étude.

Depuis cette session d'étude, on a constaté l'urgence d'améliorer le bon conditionnement physique de la jeunesse. La télévision, la radio, les écoles et les revues ont répondu à l'appel en donnant au public des programmes, des articles et des moyens d'amélioration. C'est ainsi, par exemple, que la revue "Sports Illustrated" a consacré plusieurs numéros, montrant Bonnie Prudden qui exécute des exercices de conditionnement physique. Presque toutes les écoles des Etats-Unis consacrent une période par jour à l'éducation physique et l'hygiène et ces matières sont enseignées par des professeurs spécialisés.

Le "Kraus-Weber Test" a pour but de mesurer le minimum d'aptitude physique que tout individu doit posséder. Celui ou celle qui manque un des 6 items du test faillit tout l'examen. Les six exercices du test étant très faciles, c'est vraiment à tout l'examen. Les six exercices du physique que d'y faillir.

Est-ce que cela prouve quelque chose?

A remarquer cependant, que les exercices de ce test vivaient assez bien tous les groupes de muscles les plus importants du corps humain. Toucher au sol, sans plier les genoux (6) fut l'épreuve manquée par la majorité.

Est-ce que ces résultats prouvent quelque chose? Oui, et c'est que l'inactivité physique de notre monde moderne commence à faire sentir ses effets. Nous vivons dans un siècle de confort: l'automobile, la télévision, etc.

En un mot, plus besoin d'effort physique, vive le gros fauteuil, l'oreiller et le petit "pouf" pour les pieds. Avec tout ce confort actuel au moins 10% de la population scolaire souffrent d'obésité, non parce que les étudiants mangent en plus grande quantité que les autres, mais bien parce qu'ils sont extrêmement inactifs. Robert Kiphut, coach de l'équipe olympique de natation des Etats-Unis, soutient que malgré notre stature corporelle plus grande et plus pesante qu'autrefois nous manquons de plus en plus de vigueur. En 1883, l'étudiant qui entrait à

l'université pesait en moyenne 138 livres et mesurait 5'8". Aujourd'hui en 1957, l'étudiant arrive à l'université avec un poids moyen de 158 livres et mesure 5'10" (U.S.A., c'est un peu moins chez nous).

Ces changements s'expliquent par les progrès de la médecine et de l'hygiène vis à vis l'alimentation surtout. Mais, comme le dit Kiphut, à quoi sert cette petite médecine, si la vigueur physique qui doit venir de l'intérieur n'existe pas? Les Européens ne vivent pas dans le luxe comme nous et pour eux la marche et la bicyclette restent encore le moyen de transport le plus populaire. L'écolier européen n'a pas les moyens financiers nécessaires pour manger de la crème glacée trois fois par jour, et pour regarder la télévision de 5 heures à minuit.

En résumé, sa vie de tous les jours est beaucoup plus active que la nôtre, ses jeux plus nombreux et sa vie au grand air plus régulière.

Le mode de vie change, mais nos besoins organiques sont les mêmes que ceux de nos ancêtres. Le mouvement est la condition première du bon développement de nos cellules humaines. Nos muscles ont absolument besoin d'exercices pour garder leur vitalité, et leur force.

Quant au coeur, le plus important de nos muscles, il se renforcera considérablement par l'exercice régulier et bien dosé. Au contraire, l'inactivité physique fera de nous des gens sans courage ni vigueur.

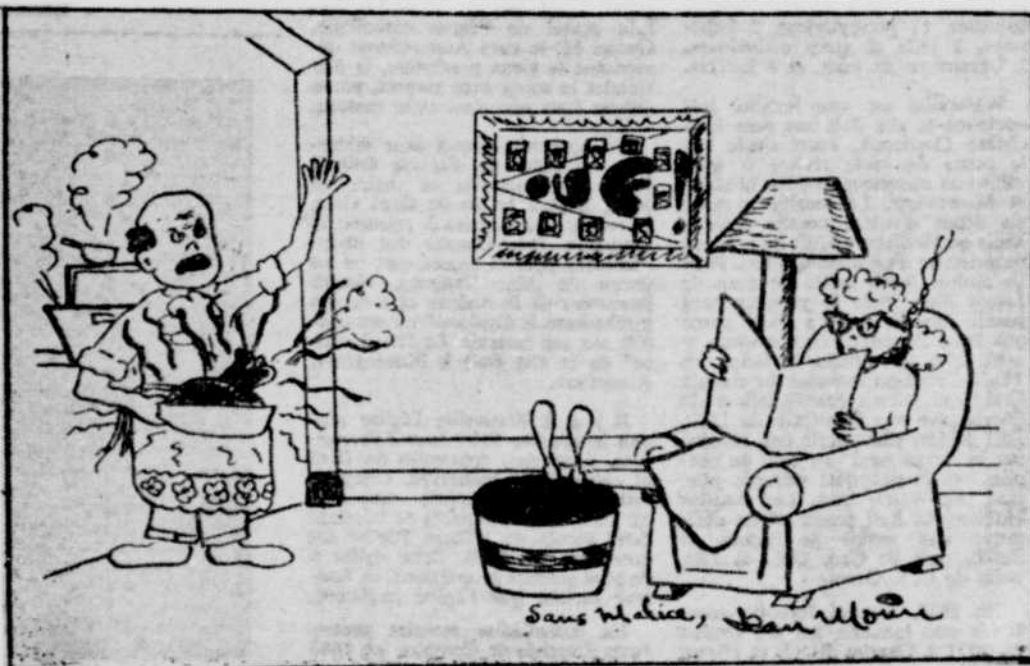
Tiré de
Vie étudiante

Nota Bene

Le volume "Retour à la montagne", dont nous avons publié une critique la semaine dernière, est actuellement en vente à la "Cité du Livre", rue Marquette; tous ceux qui désirent se procurer les publications les plus récentes du livre français ou canadien peuvent aussi s'adresser à la "Cité du Livre".

(S.V.P. — Faire mention de cette annonce!)

LA REDACTION.



Je veux bien croire que tu as fait ton "C"ours de "S"agesse et de "C"ulture, mais...



Si vous aidez un ami dans l'ennui, il ne vous oubliera pas la prochaine fois qu'il en aura!



Une farce qui finit mal!



Tarzan

par **EDGAR RICE BURROUGHS**

La menace des pirates n'existent plus, Tarzan s'embarqua avec son ami jubilant vers le continent.



"Venez", dit Bruce, après que le bateau eut accosté aux quais de Matemo. "Je vais vous payer un repas d'adieu".



Les hommes entrèrent dans un petit café et furent brusquement saisis par une atmosphère pleine de nervosité —



Ils s'aperçurent qu'un personnage installé au bar observait tous les gestes de la serveuse qui leur apportait leur repas.



"Ça va, ma petite", dit l'homme soudainement. "C'est maintenant le moment de prendre une verre avec Pierre!"

DICK VAN BUREN
JOHN CEJARD



"NON!" coupa Tarzan. "Il est bien évident que cette jeune femme ne veut pas. Votre petit jeu est donc fini".



Avec un grognement guttural, Pierre se retourna un couteau à la main. "Au contraire — mon petit jeu ne fait que commencer!"

LE CHAT DE CICERON

Il est dangereux de sortir de chez soi pour marcher... Il faut courir!



SENTIERS INCONNUS!



LA FEMELLE DE LOUX NOIR DOIT SE GORGER DE NOURRITURE AFIN D'ACCUMULER UN SURPLUS DE GRAISSE DONT ELLE AURA BESOIN AVANT LA NAISSANCE DE SES PETITS

LA MAMAN OURSE QUI ATTEND LA CIGOGNE CHOISIT SOIGNEUSEMENT UN NID AYANT UNE OUVERTURE AU SUD.



ELLE RAMASSE DES FEUILLES POUR QUE LE NID SOIT PLUS CHAUD ET PLUS CONFORTABLE.

VOILÀ À QUOI SE RÉDUIT TOUTE SA PRÉPARATION POUR LA NAISSANCE DE SES PETITS.

TÔT À L'AUTOMNE, ELLE S'INSTALLE DANS SON NID POUR Y DORMIR TOUT L'HIVER.



ET C'EST DURANT SON LOURD SOMMEIL QU'ELLE MET AU MONDE SES PETITS JUMEAUX OURSONS

LES PETITS DOIVENT DONC TROUVER SEULS LEUR NOURRITURE, SANS L'AIDE DE LA MAMAN....

ET TROUVER UN ENDBOIT CHAUD DANS LA POURRURE DE LA MAMAN OURSE!



UN À QUATRE OURSONS NAISSENT ENTRE JANVIER ET MARS, ET CHACUN PÈSE DE 8 À 18 ONCES.



MAIS ILS GAGNENT RAPIDEMENT DU POIDS, SI BIEN QUE VERS L'ÂGE DE 6 OU 8 SEMAINES ILS SONT PRÊTS À SUIVRE LEUR MAMAN EN DEHORS DU NID.

Grâce La MENACE

IL EST TEMPS D'ALLER TE COUCHER!

JE NE CROIS PAS!



M'AS-TU ENTENDU?

ET TOI, M'AS-TU ENTENDU?



NON!

TANT MIEUX!

RAMASSE TES JOUETS, CHÉRI, ET VA TE COUCHER!

JE VAIS JUSTE LES LAISSER ICI, O.K.?

NON?

NON!



PAPA, CETTE LOCOMOTIVE NE MARCHE PAS BIEN!

HU?... QU'EST-CE QU'IL Y A?



N'EST-ELLE PAS SUPPOSÉE TIRER TOUS CES WAGONS?

BIEN, OUI NATURELLEMENT!



CELÀ ME SEMBLE FONCTIONNER TRÈS BIEN!

PAPA!

OUI?

QUAND TU AURAS FINI DE JOUER AVEC MES JOUETS, VOUDRAIS-TU LES RANGER?

QUAND J'AURAI FINI DE JOUER?... QU'EST-CE QUE TU VEUX ME FAIRE FAIRE?

IL TE L'A FAIT FAIRE, CHÉRI... IL TE L'A PAIT FAIRE

IL TE L'A FAIT FAIRE, CHÉRI... IL TE L'A PAIT FAIRE

Dixie Dugan

BY MCEVOY AND STRIEBEL

VOUS AVONS UN PRISONNIER À BORD?

HÔTESSE... OUI?

VOUS AIMEZ LES ROMANS POLICIERS?

OUI, ILS PROUVENT QUE LE CRIME NE PAIE PAS.

VOUS VOYEZ? OUI.

SAVEZ-VOUS CE QU'IL FAUT POUR DEVENIR UN BON DÉTECTIVE?

JE ME LE DEMANDE!

DES RÉFLEXES VIFS, DES NERFS SOLIDES!

RACONTEZ-MOI QUELQUES CAS INTÉRESSANTS

IL RACONTE LES PLUS CÉLÈBRES HISTOIRES DE CRIMES....

MERCI POUR LES HISTOIRES... VOUS DEVEZ AVOIR CAPTURÉ DES CENTAINES DE CRIMINELS DURANT VOTRE CARRIÈRE.

MOI?? NON...

JE SUIS UN BANDIT, LUI, C'EST UN DÉTECTIVE.

H. STRIEBEL

LA TRIBUNE, SHERBROOKE, VENDREDI, 10 JANVIER 1954

JOS. BRAS-de-FER

BY H.M. FISHER

NOUS LE LIBÉRERONS AUSSITÔT QU'IL ADMETTRA QUE SON HISTOIRE DE BALEINE EST UNE HALLUCINATION

JE SUIS CERTAIN QU'IL EST PARFAITEMENT NORMAL!

UN NOUVEAU GIZMOBILE EST PRÊT À PARTIR...

IL NE DEVRAIT PAS FAIRE L'ESSAI DE CETTE MACHINE... IL PRÉTEND AVOIR JOUÉ AVEC UNE BALEINE.

NE VOUS EN FAITES PAS DOCTEUR, JE SUIS EN PLEINE FORME

J'AIMERAI ALLER AVEC TOI

J'EN SERAIS HEUREUX!

HÉ! NOUS FAISONS 400 MILLES À L'HEURE!

ELLE PEUT FAIRE ENCORE MIEUX!

HUBERT ÉProuve le GIZMOBILE DANS TOUTES LES CONDITIONS

OUF! ON DIRAIT UN JET!

C'EST FANTASTIQUE!

MAINTENANT, PLONGEONS SOUS L'EAU

HÉ! REGARDE, DES BALEINES!

HÉ! C'EST LA BALEINE DONT JE T'AI PARLÉ! ELLE A AMENÉ SES AMIES!

BIEN... QUIEN DIS-TU? ELLES DANSENT POUR NOUS!

VOUS SOMMES RESTÉS ASSEZ LONGTEMPS, REMONTONS

LES VOICI!

IL Y AVAIT UN TÉMOIN, CETTE FOIS, NOUS N'ENTENDRONS PLUS PARLER DES BALEINES!

NOUS DEVRIONS GARDER CETTE HISTOIRE DE BALEINES POUR NOUS.

VOTRE INVENTION EST UNE MERVEILLE

UN JOUR, CHAQUE FAMILLE AURA SON GIZMOBILE

EXCUSEZ-MOI, JE DOIS PARTIR!

JE VAIS TE RECONDUIRE JOS.

REGARDE COMME LE PAYSAGE EST JOLI!

LES GENS MANQUENT QUELQUE CHOSE DE MERVEILLEUX À VOYAGER TOUJOURS TROP VITE!

M. Liff

MICHEL FINAUD

LEONARD



EST-CE VRAI QUE LE GOUVERNEUR A NOMMÉ PHIL COMME MÉDIATEUR? C'EST INCROYABLE!

C'EST POURTANT VRAI. PHIL A REÇU UNE LETTRE CE MATIN.



C'EST RIDICULE JE NE PEUX IMAGINER PHIL COMME MÉDIATEUR.

IL NE PEUT MÊME PAS ÉPELER CE MOT-LÀ.



IMAGINES-TU PHIL REMPLIR UNE CHARGE COMME ÇA?

CE DOIT ÊTRE UNE ERREUR.



AIMERAIS-TU LE VOIR RÉGLER UNE DE TES DISPUTES?

JE DÉTESTE MÊME DY PENSER!



J'AI ENTENDU DIRE QUE PHIL AVAIT ÉTÉ NOMMÉ AU COMITÉ DE MÉDIATION.

OUI, IL ASSISTE À LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE CE SOIR.



JE SUIS DÉSOLÉ D'ÊTRE EN RETARD, C'EST LE TRAFFIC.

C'EST CORRECT NOUS AVONS PRESQUE FINI DE RÉGLER TOUS LES DIFFÉRENTS.



IL NE RESTE QU'UN TOUT PETIT POINT SUR LEQUEL NOUS SOMMES CERTAINS QUE VOUS SEREZ TOUS D'ACCORD.

QUEL POINT?



ÇA M'A L'AIR JUSTE, QU'EN DITES-VOUS, LES AMIS?

O.K! UNE MINUTE, JE VEUX ÊTRE SÛR QUE CHACUN RÉALISE BIEN CE QUE CE POINT SIGNIFIE.



SHERIF, VOUS EMBROUILLEZ TOUTE L'AFFAIRE, CE POINT EST JUSTE, IL NE FAIT QUE PROTÉGER LES PAVEURS DE TAXES.

CELA AMÈNE UN AUTRE POINT, VOUS ÊTES TOUS DES PAVEURS DE TAXES....



JE SUIS TOUT MÊLÉ, EST-IL POUR VOUS OU CONTRE VOUS?

JE CROIS QU'IL NE LE SAIS PAS, HE, IL REPREND TOUS LES POINTS QUE VOUS AVEZ RÉGLÉS TANTÔT.



ET C'EST MON OPINION IMPARTIALE QUE...

MESSIEURS... JE SUIS CERTAIN QUE VOUS SEREZ AUSSI HEUREUX QUE MOI EN PRENANT CONNAISSANCE DE CE TÉLÉGRAMME QUE JE VIENS DE RECEVOIR DU GOUVERNEUR.



C'ÉTAIT UN AUTRE PHILIPPE FINAUD?

OUI, UN AVOCAT DE LA VILLE. LE SECRÉTAIRE DU GOUVERNEUR S'EST TROMPÉ D'ADRESSE.

LE Juge PARQUIN



JE DOIS ENTRER EN SCÈNE, MAINTENANT, RANDY, TU PEUX RESTER ICI DANS LA COULISSE... TU POURRAS VOIR TOUT LE SPECTACLE.



VOICI LA LEVÉE DU RIDEAU!

CE DEURAIT ÊTRE UN SPECTACLE TRÈS INTÉRESSANT!



M. CARTER EST ICI, Mlle BÉLINDA!

IL VEUT VOUS VOIR.



JE NE DESIRE PAS LE VOIR, DIS-LUI QUE JE SUIS SORTIE.

IL EST PROBABLEMENT SORTI AVEC QUELQUES AMIS, IL SE DÉBROUILLE RA TRÈS BIEN!



J'INSISTE POUR TE VOIR, BÉLINDA!

CARTER, JE T'AI DIT QUE JE NE VOULAIS PAS TE REVOIR.



DEMANDE À TA SERVANTE DE NOUS LAISSER SEULS, BÉLINDA.

SI TU INSISTES, CARTER.



JE T'AI DIT QUE TOUT ÉTAIT FINI, CARTER, QUE VEUX-TU ME DIRE DE PLUS?

CE QUE JE PENSE DE TOI... IL VA QUELQUES SEMAINES J'AURMS ACCEPTÉ DE DONNER MA VIE POUR TOI...



MAINTENANT, JE TE VOIS TELLE QUE TU ES....

JE N'AI QUE DU MÉPRIS POUR TOI!



HE! VOUS NE POUVEZ PAS FAIRE ÇA A Mlle MORAY.

DON MORAY



JE SUIS DÉSOLÉE QUE RANDY N'AIT PAS ÉTÉ À LA MAISON LORSQUE NOUS SOMMES PARTIS POUR LE THÉÂTRE.

IL EST PROBABLEMENT SORTI AVEC QUELQUES AMIS, IL SE DÉBROUILLE RA TRÈS BIEN!



NOUS LUI AVONS LAISSÉ UNE NOTE!

SUMMER STARRING DORIA MORAY WITH RICHARD



LES JUMELLES JACOB
DICK BROOKS

JE ME DEMANDE CE QUE NOUS FERONS A LE COURS!
PEUT-ÊTRE ALLONS-NOUS DISSÉQUER UN MOLLUSQUE
JEANNE A DESSINÉ UN MOLLUSQUE L'AUTRE JOUR
C'ÉTAIT SUPPOSÉ ÊTRE UNE FEUILLE DE CHÊNE, ET TU LE SAIS!

MAIS ÇA RESSEMBLAIT À UN MOLLUSQUE
SHH-HH VOICI LE PROFESSEUR

NOUS ALLONS ÉTUDIER LA STRUCTURE DES CELLULES DU SANG.
PIQUEZ-VOUS LE BOUT DU DOIGT ET EXAMINEZ LA GOUTTE DE SANG SOUS VOTRE MICROSCOPE.

CE DOIT ÊTRE INTÉRESSANT DE VOIR LE SANG DES JUMELLES. NATURELLEMENT, LA STRUCTURE EN EST LA MÊME
PUIS-JE VOIR?

QUOI? JE N'EN CROIS PAS MES YEUX.

C'EST INCROYABLE. DES JUMELLES IDENTIQUES QUI ONT DU SANG COMPLÈTEMENT DIFFÉRENT.

JE DOIS TÉLÉPHONER AU PATHOLOGISTE DE L'HÔPITAL. ÇA POURRAIT FAIRE UN SUJET DE RECHERCHE.

OUI, DOCTEUR. CE SONT DES JUMELLES MONOZYGOTIQUES.
TRÈS BIEN J'Y VAIS

DIS-LUI VITE, JEANNETTE... PARLE
PROFESSEUR, C'EST PAS ÉTRANGE QUE LE SANG QUE VOUS AVEZ VU SOIT DIFFÉRENT DE CELUI DE JEANNE?
PAS ÉTRANGE? GRANDS DIEUX COMMENT ÇA?

CE N'ÉTAIT PAS MON SANG.
ELLE AVAIT PEUR DE SE PIQUER LE DOIGT... ALORS ELLE A EMPRUNTÉ UNE GOUTTE DE MON SANG.

CAVALIER ROUGE

POURQUOI COVOTE PÊTE VEUT-IL TELLEMENT L'ATTRAPER CETTE VOITURE? JE VAIS M'EN OCCUPER!

JE DOIS REPRENDRE CETTE TARTE QUE J'AI VOLÉE OU BIEN LA DUCHESSE SAURA QUE C'EST MOI!

WHOA, WHOA!
J'AVAIS DIT À PÊTE DE NE PAS ATTELER CE JEUNE CHEVAL.

J'ESPÈRE QUE ROUGE NE TROUVERA PAS LA TARTE QUE J'AI CACHÉE DANS LA VOITURE

JE RECONNAIS CES PISTES. C'EST COVOTE PÊTE QUI A VOLÉ MA TARTE!

ELLE EST PARTIE. ELLE DOIT ÊTRE TOMBÉE
QUOI?
LAISSE FAIRE

HA, TU AS VOLÉ MA TARTE...
MAIS... JE NE L'AI PAS.

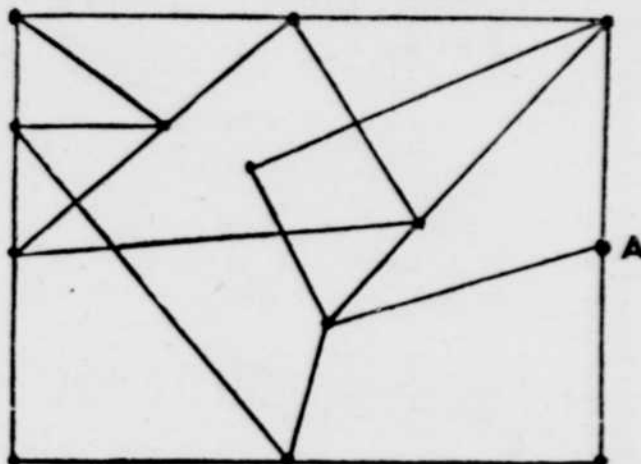
AINSI C'EST PETIT CASTOR A MANGÉ LA TARTE ET MOI J'AI MANGÉ LES BÉTISES.

JE NE GAGNE JAMAIS QUE JE SUIS DONC MALHEUREUX

DICK TRACY



COIN DES JEUNES



Foncez la pointe d'un crayon de couleur sur le point D. Vous devez en vingt traits droits effectuer le parcours et aboutir finalement au point A. Vous ne devez pas repasser sur un trait.



Ce petit garçon risque fort de voir disparaître sa banane. Par qui sera-t-elle mangée? Réunissez les points dans leur ordre arithmétique et vous le saurez.



Trouver huit anomalies.

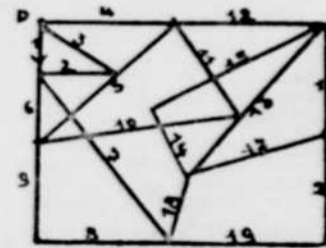
SOLUTIONS

Les animaux: 1 - chat; 2 - ibis; 3 - carpe; 4 - taupe; 5 - ours; 6 - paon; 7 - souris; 8 - rat; 9 - boa; 10 - daim; 11 - zèbre; et l'animal non représenté: l'hippopotame.

Les Anomalies:

1. Un Monsieur se baigne habillé - 2. Il a son parapluie - 3. Un lapin qui prend son bain - 4. Un maître nageur portant une hallebarde - 5. Un bec de gaz sur la place - 6. Un puits - 7. Le petit garçon fait voler un poids de 5 kgs - 8. Un hôtel dans la maison.

Le trajet en vingt traits, voir le dessin (il est possible que vous trouviez d'autres solutions).



Mots pour rire

Un nègre intente un procès à son frère de race. Il prête serment et le juge lui dit: - Attention! vous avez juré de dire la vérité. Vous savez ce qui arrivera si vous mentez.

-Oui, j'irai en enfer. Puis, se grattant la tête il murmure: -Mais si je dis la vérité, je perdrai mon procès...

L'examen de conscience

La terre a vieilli d'un an. Les villages, les cités, ont emboilé le pas, et les hommes ont jeté les yeux sur l'année envolée.

Sur le coup de minuit, la nouvelle année a fait son apparition. Une année toute neuve, une année donnée aux hommes pour continuer leur marche sur la terre.

Au début de l'année nouvelle, il y a des gens qui ont suspendu leur marche, regardé en arrière, fait le bilan des jours passés. Il n'était pas question de pleurer sur les heures écoulées et de répartir l'âme remplie d'un noir pessimisme. Il est bon que le marcheur fatigué par le long chemin parcouru s'arrête un moment pour refaire ses forces. Puis, il repart reposé, plus décidé que jamais à atteindre le but qu'il s'est fixé.

Une fois l'an, un homme de ma ville a pris l'habitude de faire un drôle d'examen de conscience. Il prend un journal où apparaissent les éphémérides de l'année. Les faits divers qu'il y trouve deviennent pour lui une source de profonde méditation.

Un an... un an...! Que de choses survenues au cours de la dernière année: guerres, révoltes, accidents, désastres de toutes sortes, des morts, des blessés et quoi encore.

Cet homme m'a fait remarquer que tous, tant que nous sommes, nous étions un peu semblable à une vaste cité.

"A tous les instants du jour et de la nuit, m'a-t-il dit, cette cité est menacée par l'ennemi. Si par malheur la sentinelle quitte son poste, l'adversaire nous envahit, nous perdons la bataille et nous sommes réduits à l'esclavage. Pour que cette cité, pour que notre CITE INTERIEURE, soit harmonieuse, l'esclavage ne doit pas régner dans ses murs.

"Notre cité est fragile. Ses défenseurs sont appelés à exercer une surveillance continuelle. Si la révolte se glisse dans les rangs des défenseurs, si le soldat ose usurper le poste du commandant, l'ennemi aura beau jeu pour occuper la place. Sans le respect de la hiérarchie des valeurs, il est impossible d'assurer la souveraineté de la paix.

"Une ville sans guerres, sans accidents, que de morts et de blessés! Détruire des villes, anéantir des milliers d'hommes, briser à jamais la quiétude d'un peuple, pour un moment d'inattention, par une mauvaise manœuvre, tuer ou blesser son semblable... Quel désastre! Des ruines, des cadavres, les bras qui plus jamais n'aideront à la construction de la cité des hommes. Mais, tuer, blesser son frère, avouer sa CITE INTERIEURE, cette Cité qui n'a pas été érigée par des ouvriers terrestres... Et pourtant, nous étions tous invités à travailler à la construction d'une cité indétruite!"

Dans ma ville, une fois l'an, un homme a pris l'habitude de faire un drôle d'examen de conscience.

"A quel bon de faire un examen de conscience", de dire un autre personnage de ma ville. "Pensez-vous, dit-il, que j'aie le temps de me livrer à un tel exercice? Moi, j'ai à peine le temps de lire les journaux. De plus, nous ne sommes pas des sages pour retourner et fouiller les cendres. Nous devons vivre et laisser aux fossoyeurs le soin d'enterrer les morts. Il faut chasser la crainte causée par le danger d'une guerre éventuelle, il faut être de penser à la menace des jours sans travail, vivre sans se soucier du lendemain; les malheurs trouveront bien un jour notre adresse. Plus de visages tristes, plus de regards inquiets, le monde se met à danser. Pourquoi se pencher sur les ruines et les cadavres? Moi, je danse et je chante où il y a du bal, je ris où l'on s'amuse, et je tourne la tête aux misères de ma ville."

Avant de reprendre son chemin, il a crié à pleine voix:

"Moi, je veux la vie, pour rêver, penser, chanter, pour chanter dans la rue, pour rêver sur les toits,

Moi, je veux la vie, pour habiter où l'on n'habite pas, pour dire tout haut ce que les autres disent à demi-mot.

Avec ma vie, je me promène bras dessus, bras dessous;

je me fiche du voisin, je me fiche de tous". Dans ma ville, une fois l'an....

PIERPOL

Enterrement de première classe

par ROBERT DELYS

L'enterrement en musique et l'héritière aux chiens. — L'héritière de la carpe du Comte. — Le testament d'un mystogine... et celui d'un Don Juan. — Testaments humoristiques.

On enterra, il y a une vingtaine d'années, dans une petite ville de l'ouest de la France, un joyeux drille qui, après avoir mené joyeuse vie, voulut s'en aller de même au cimetière et qui, par testament, avait laissé une certaine somme à la fanfare locale, sous condition qu'elle suivrait son enterrement en jouant les airs les plus entraînants de son répertoire.

Ils sont plus nombreux qu'on ne pense les originaux dont les dernières volontés sont empreintes de fantaisie et parfois de ridicule. Toutefois, par exemple, cette vieille demoiselle qui légua jadis une fortune de plusieurs millions pour entretenir dans une île une quantité considérable de chiens. Nous avons recueilli, au cours de ces dernières années, un certain nombre de cas curieux dont nous allons rappeler quelques-uns.

En 1781, un meunier des environs de Toulouse écrivit dans son testament: "Institez pour mon héritier Papillon, mon âne à poil roux, mais je veux qu'il appartienne à mon neveu Guillaume, afin que celui-ci l'étrille chaque jour et le laisse reposer jusqu'à sa mort."

En 1824, le Comte de la Mirande, mort à Lucques, légua toute sa fortune à une carpe qu'il nourrissait depuis vingt ans dans un vivier.

Il y a plusieurs années, un millionnaire laisse des sommes considérables à la ville de Rouen dans le seul but de favoriser les ménages de géants.

Un célibataire endurci mourut en laissant un testament contenant cette clause... mystogine: "Je prie mes héritiers de veiller à ce que la où je serai enterré, il n'y ait pas de femme, ni à droite, ni à gauche. Au besoin, ils m'enterrentont trois places et m'enterrentont dans celle du milieu en laissant les deux autres inoccupées.

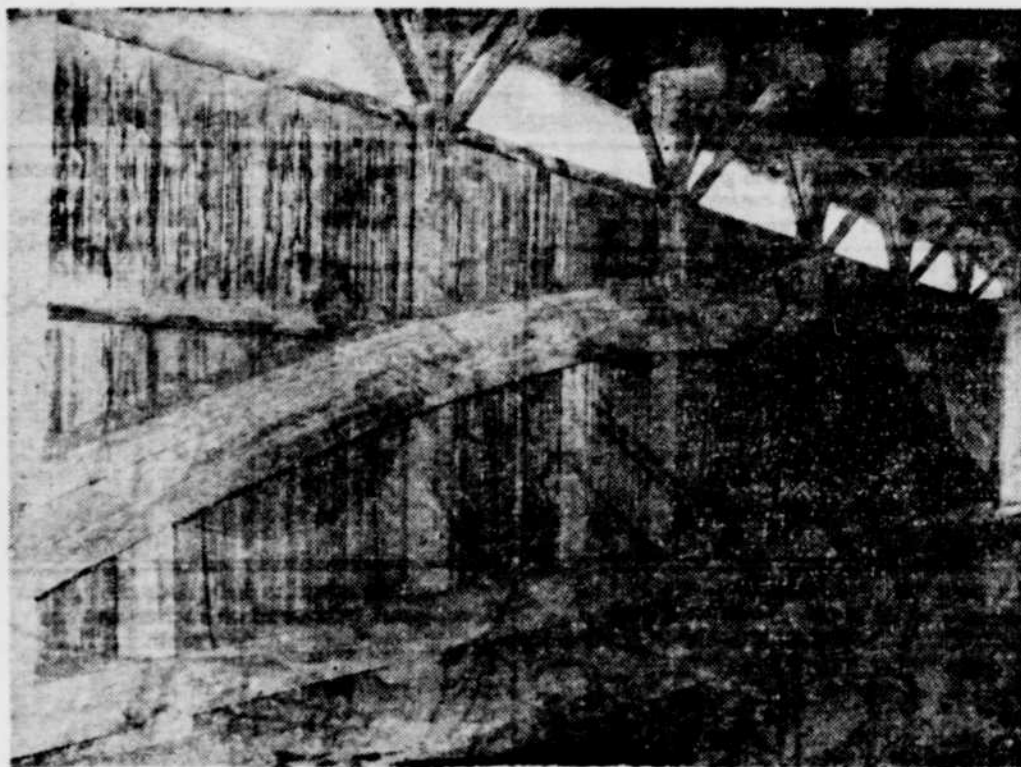
Par contre, un monsieur qui paraît avoir eu une existence agréable a pensé, à la dernière heure, à ses petites amies: "Je prie mes Mesdames et Mesdemoiselles dont les noms suivent les sommes ci-après en les remerciant de leurs faveurs. Aucune d'elles n'a été assez bonne pour que j'en fasse ma femme; toutes ont voulu me tromper, mais je n'ai, cependant, gardé mauvais souvenir d'aucune et je veux leur rendre la vie plus facile."

Un cas peu banal est celui de cet ancien receveur municipal de Grenoble qui demanda expressément à être enterré civilement et qui laissa cependant sa fortune aux Petites-Sœurs-des-Pauvres.

Quelque temps avant la Première Guerre mondiale, un riche industriel parisien inséra dans son testament l'ironique clause suivante: "A cet excellent X... je légue mes bottes; il les a léchées durant ma vie; il pourra ainsi les lécher encore après ma mort."

On s'amusa beaucoup à Lyon de cette disposition écrite dans les dernières volontés d'une bonne dame. "En souvenir de ses soins éclairés et dévoués auxquels j'ai dû de vivre si âgée, je légue au Docteur X... tout ce qu'il trouvera dans mon bonheur-du-jour". Or, dans les tiroirs de ce meuble, on ne découvrit que les potions et pilules ordonnées à la défunte depuis dix ans et auxquelles elle n'avait pas touché.

Le testament d'un grand seigneur contenait cette phrase lapidaire: "Je ne donne rien à mon



Cette rampe de support ne le cède en élégance qu'aux câbles d'un pont suspendu. (Photo La Tribune)

PONTS

(Suite de la première page)

LES TEMPLES

Mais cette solution ne valait guère que pour les voyageurs à pied. On se serait trouvé bien en peine de faire traverser un véhicule sur cet appareil de fortune. On peut même entretenir des doutes sur le succès du passage d'un animal de bonne taille.

Un livre touristique que le ministère provincial de la Voirie publiait en 1929 désigne les ponts couverts comme des "ponts de colonisation". L'expression semble heureuse, car on s'imagine les retardés qu'aurait connus le développement de plus d'un canton si les cocons s'étaient trouvés immobilisés avec famille et équipement devant une rivière le moindrement importante.

Dans une autre page du livre, on parlait en termes fort élogieux de la construction d'un pont devant assurer, plus efficacement que tout autre, la liaison entre l'ontal et la rive sud. Il s'agissait du pont Jacques Cartier, dont on cherche aujourd'hui à augmenter la capacité par tous les moyens.

Construction

Contrairement à ce que pourraient penser plusieurs, un pont couvert n'est pas une construction de fortune. Quoiqu'à une échelle réduite, on y retrouve plusieurs des données du génie civil qui ont présidé à la construction des ponts d'acier, jusqu'à leur remplacement par les ponts de béton et les ponts suspendus.

Le tablier reposait généralement sur des culées de pierres. La structure se composait de formes de bois — "wood trusses" — reliées transversalement à une hauteur suffisante pour permettre le passage des véhicules de l'époque.

C'est la même structure — évidemment édiflée de métal et d'une manière plus élaborée — qu'on retrouve sur le pont Montcalm, qui disparaîtra bientôt pour céder la place à un passage de béton armé.

Tout en bois et solides

Si les ponts métalliques ont remplacé les ponts couverts avant de céder leur place aux ponts de béton, on doit remarquer que leur érection ne nécessitait pratiquement pas de métal. On n'employait guère d'autre métal que les clous pour assembler les planches et les rondelles (washers) en divers endroits. L'assemblage des poutres se faisait, dans la majorité des cas, à l'aide de chevilles de bois.

Une fois en place, la structure faisait preuve d'une capacité surprenante. Des placards placés aux extrémités de plusieurs de ces ponts indiquent une charge maximum de 10 tonnes. Résultat assez appréciable si l'on considère que certains ponts métalliques — un peu plus petits, il va de soi — construits dans la suite ne supportaient guère plus de 12 ou 15 tonnes. On peut conclure que ces placards datent d'assez longtemps puisqu'on y limite la vitesse à 10 milles à l'heure. Autre témoignage de la solidité

de ces structures: la portée d'une travée pouvait atteindre jusqu'à 100 pieds. On nous a même informé qu'en Gaspésie, il existe un pont couvert dont la portée est de 125 pieds.

La partie "bâtiment" des ponts couverts n'ajoutait en rien à la solidité ou à la capacité de la construction. Tout le revêtement de bois que constituait les murs et le toit ne servait qu'à la protection de la structure et du tablier.

Une structure de bois résistait évidemment moins bien aux mofaits du temps et des intempéries qu'une structure d'acier. D'où la nécessité d'un revêtement protecteur. Les planches vernouées "au pont couvert situé à l'intérieur de la ville de Coaticook en témoignent éloquemment. Construit aux limites nord de la ville, ce pont a longtemps servi à la circulation. Aujourd'hui, le plancher se creuse sous le poids des ans et les véhicules et le chemin auquel il conduit, en bordure de la rivière Coaticook, ne connaît guère plus d'affluence. Seuls quelques pêcheurs l'utilisent pour aller taquiner la truite.

Les derniers ponts couverts ont cependant manqué à cette intégrité. La tôle galvanisée a remplacé les planches des murs et du toit. Tel était le cas de la toiture emportée par le vent à Rock Falls.

Célébrités

Pour les citoyens de la région, un pont couvert représente un spectacle familier. Les environs n'en manquent pas. Bien que quelques uns soient aujourd'hui désaffectés, un bon nombre servent encore sur les routes secondaires. Il va de soi que les premiers remplacés ont été ceux qui relient les tronçons des grandes routes.

Certains d'entre eux, pour diverses raisons, ont acquis une certaine notoriété. Celui du village de Capleton compte parmi les plus anciens de la région. On y arrive par la route No 5 en empruntant le chemin d'Eastis.

Voir Ponts — P 16 col 1

ORIGINES

(Suite de la page 2)

néteté douteuse, qui portait toujours un manchon:

"Quel besoin en a-t-il, dit-elle, puisqu'il a toujours la main dans nos poches?"

En terminant, indiquons que l'origine du savon est particulièrement ancienne. On en trouve mention dans Plinius le Jeune, il y deux mille ans. Cet auteur rapporte qu'à l'époque où les Romains envahirent la Gaule et la Grande-Bretagne, les habitants de ce pays confectionnaient du savon avec de la graisse de chèvre et des cendres de hêtre. Cela ne veut pas dire, du reste, qu'on en fit, dans la suite, un usage très étendu.

Il y a ainsi des origines fort curieuses des produits et des articles qui nous sont de nos jours d'un usage courant et nous aurons l'occasion d'y revenir lors d'une prochaine chronique.

POUR QU'ON VOUS AIME

Vous désirez être recherchée, accueillie avec plaisir dans tous les milieux? C'est bien naturel et si vous n'avez pas tout à fait réussi, voyez lequel de ces conseils vous avez négligé de mettre en pratique:

Entraînez votre voix pour qu'elle soit douce et persuasive et dites-en toujours moins long que vous en pensez;

Gardez vos promesses quoi qu'il vous en coûte, mais si possible, n'en faites jamais;

Intéressez-vous aux autres et donnez-leur l'impression que vous les crogez importants;

Soyez joyeuse; cachez vos inquiétudes sous un sourire;

Ayez l'esprit ouvert; discutez mais ne contredisez pas;

Évitez de rire et de faire de l'esprit au dépens des autres et respectez leurs sentiments;

Ne vous occupez pas des remarques désobligeantes qu'on pourrait faire sur votre compte;

Travaillez bien, soyez patiente et ne passez pas votre temps à faire des réclamations.



Des agrandissements de photos ornent le mur de ce charmant endroit de réunion, qui peut être plongé dans une demi-obscurité propice à la danse ou baigné d'une vive lumière qu'apprécient les joueurs de cartes.



Coquet, confortable, cette salle de jeu est munie d'une table achetée au tabais dans une vieille taverne. Une cire vinyle rend le plancher résistant à l'eau.



Un papier mural fait paraître le sous-sol plus clair et plus grand. Endroit idéal pour relaxer.

L'endroit le plus agréable

POURQUOI

Pourquoi laisser perdre un espace aussi précieux que celui de votre sous-sol, quand l'exiguïté des maisons actuelles nous entasse tous les uns contre les autres?

Les architectes songent maintenant à cela et réservent une place à la famille entière, une place où les adultes iront relaxer quand les enfants seront dehors, et où les enfants s'en donneront à cœur joie quand les parents seront sortis. Il va de soi que les meubles n'en sont pas coûteux et fragiles et qu'on peut même utiliser ceux que l'on juge un peu démodés pour les pièces du haut.

Voyez ce qu'un amateur de photographie a fait de son sous-sol, en les agrandissant pour servir de panneaux pour son mur. C'est à la fois joli et divertissant.

À son tour, un collectionneur d'antiquités a meublé son sous-sol avec l'ancienne table de taverne illustrée à gauche, et il a également acheté les accessoires de son foyer dans des encans. Des coussins, des tables, des chaises pliantes, voilà des accessoires qui sont toujours les bienvenus dans cet endroit où la contrainte n'est pas de mise.



Une table ronde autour de laquelle les enfants s'agenouilleront sur des petits coussins, est toujours une source d'amusement.

CONNAISSEZ LES SECRETS DU TABAC

C'est ce brave Christophe Colomb qui, en 1492, envoya en Espagne des graines de la plante si riche en propriétés thérapeutiques que lui avaient révélées les Indiens sud-américains. Et déjà on lui attribuait ce nom que d'anciens font remonter à la province mexicaine de Tobago, d'autres à la petite île de Tobago, qui appartient à l'archipel des Antilles, d'autres enfin, au mot "tabuka" dont la désignaient les habitants de la Floride. Mais les Chinois la fumaient, la mâchaient, la prisait depuis deux mille ans...

Plaisir de roi, plaisir de reine, puisqu'à son origine en France, il fut appelé herbe de la reine, en l'honneur de Catherine de Médicis qui la prisait fort, il a été officiellement démocratisé dans ce pays, puisque le ministre des Finances a décidé de décerner aux femmes la carte de tabac. Cette mesure est certainement un pas de plus vers l'égalité des sexes et les Françaises, comme nous d'ailleurs, pourront tout à loisir retourner à Sedaine son peu volant dicton: "Le tabac est ami de l'homme; il console de la femme".

À ce propos, voulez-vous connaître un peu le langage du tabac?

Celui qui fume la pipe est, en général, un brave garçon sans façon (évidemment trop sans façon).

Celui qui emprunte du tabac pour bourrer sa pipe ou rouler une cigarette est un économe.

Celui qui gerd du tabac en roulant une cigarette est un prodigue.

Celui qui n'a jamais d'allumettes est un imprévoyant.

Celui qui avale la fumée est un paresseux qui ne se donne pas la peine de la rejeter.

Celui qui laisse s'éteindre son feu n'a pas d'esprit de suite.

Celui qui fume du tabac étranger manque de goût et de patriotisme.

Celui qui fume le cigare est souvent dépravé.

Mais se méfier de celui qui ne fume pas. Il doit cacher d'autres vices!

Les mêmes remarques ne peuvent toutes s'appliquer à notre sexe... Tout de même, surveillons-nous!

Fernande

Les jeunes filles légères ont-elles plus de chance que les autres ?

Q.—J'aimerais bien savoir ce qu'il faut faire pour attirer et retenir les bons garçons. On dirait qu'il n'y a plus de jeunes gens sérieux qui désirent des filles honnêtes qui veulent se faire respecter. Pour ma part, je viens encore de faire une triste expérience... J'ai connu un garçon deux ou trois semaines avant Noël et j'en étais bien contente, car je me disais que pour la première fois, moi aussi j'aurais un ami pour m'emmener à la messe de minuit et venir réveillonner avec moi. Au début, il m'avait laissé entendre que c'était possible, mais à mesure que le temps approchait, je voyais bien que cela ne lui souriait plus. Finalement, il m'a proposé d'aller passer Noël avec lui chez des amis dans une autre ville où il y aurait une grosse party. Comme je ne pouvais pas accepter, il a dit : "C'est bien, on n'a pas la même idée de s'amuser". J'ai bien compris ce qu'il voulait dire et j'ai insisté pour le revoir. Il m'a téléphoné à son retour, mais je n'étais pas d'humeur à lui faire d'autres invitations après une telle bêtise.

Pourtant, je croyais qu'il pouvait s'intéresser à moi de façon honnête. Je ne suis pas laide, je me montre aimable et je suis toujours de bonne humeur. J'ai 23 ans et je suis membre d'une famille de quatre filles et deux garçons. J'ai été élevée à la campagne et je travaille en ville depuis un peu plus d'un an. Quand je demeurais chez nous, je trouvais les garçons trop nigauds et je me disais qu'en ville ce serait différent. C'est là que j'ai compris que les garçons convenables sont bien rares. Il est vrai que je connais des jeunes filles qui ont beaucoup de popularité avec les jeunes gens ; elles flirtent et vont aux grills très souvent. Feraient-elles mieux d'agir comme elles ? Je n'aime pas la boisson et je ne danse pas. Je n'ai jamais voulu plaire à plusieurs, ni sortir tous les soirs, mais avoir un bon ami sérieux. Que faut-il donc faire pour les attirer ?

BRUNETTE.

Q.—Je crains de vous causer une surprise en vous disant que les bons garçons, comme les autres, sont plus attirés vers les jeunes filles qui n'ont pas l'air trop bon. Ce qui veut dire que la jeune fille qui essaie de se faire remarquer en faisant l'étalage de ses principes et de ses vertus risque fort de rester en arrière de celles qui ont de l'éclat et de l'audace.

Même celles qui sont superficielles et légères sont toujours entourées de jeunes gens. Elles ont tout autant de principes et sont aussi vertueuses que les premières, seulement, elles font semblant de ne pas l'être parce que intuitivement, elles comprennent les hommes.

Il doit en rester encore, de nos jours, qui se sentent attirés vers l'innocence et la candeur, mais la plupart sont très jeunes, ou bien ce sont des viveurs d'un certain âge qui décident de se réformer.

N'allez pas croire par là que je vous conseille d'imiter les jeunes filles dont vous désapprouvez la conduite, ni celles qui sont toujours dans les grills et qui sont trop intimes avec les garçons. Elles ont peut-être plus de plaisir que vous, elles s'amuse davantage, mais le dernier mot n'est pas dit, et d'ailleurs, ce n'est pas votre genre. Il me semble que vous réussirez mieux qu'elles en restant sage et respectable, sans avoir l'air d'une sainte nitouche. Les hommes n'aiment pas ça.

Quant au jeune homme qui vous a faussé compagnie à Noël, vous l'avez peut-être mal jugé ; il n'avait peut-être aucune arrière-pensée quand il vous a invitée à l'accompagner chez des amis. N'oubliez pas que vous ne le connaissiez que depuis très peu de temps et qu'il a probablement eu peur que vous cherchiez à le prendre au piège en l'introduisant dans votre intimité familiale pour les célébrations de Noël. A mon sens, vous auriez dû l'accueillir plus aimablement lorsqu'il vous a téléphoné à son retour, quitte à refuser d'autres invitations... inquiétantes, chaque fois que l'occasion se présentait, et à être obligée de repousser ses avances trop osées. Si une femme doit cultiver son bonheur chaque jour, elle devrait pouvoir défendre sa vertu de jour en jour également.

Vous dites que vous êtes jolie et aimable, et je vous devine assez intelligente pour vous faire aimer d'un bon garçon qui ne sera peut-être pas un ange, mais un homme comme les autres qui vous demandera de l'épouser parce que vous serez restée bonne fille.

FERNANDE.

Q.—Nous avons des discussions, mon mari et moi et j'aimerais avoir votre avis. Je prétends qu'un homme marié n'a pas le droit de trouver d'autres femmes de son goût, au point de tout faire pour leur plaire. Il y a une jeune fille qui fait tout pour l'énôler, et lui la trouve gentille. Il me dit que je suis égoïste et jalouse. A-t-il raison ? INDI-GNEE.

R.—Quand même vous auriez cent fois raison, vous savez bien que ça ne change rien... Seulement,

vous êtes un peu trop sévère quand vous dites "qu'un homme marié n'a pas le droit de trouver une autre femme de son goût". C'est comme si vous disiez "il n'a pas le droit de prendre le fossé avec son auto"... ça peut arriver sans qu'il le veuille.

Votre mari n'a pas le droit, par exemple, de faire des frais pour une autre femme, et ensuite de vous traiter de jalouse ou d'égoïste parce que cela ne vous plaît pas. Est-ce qu'il aimerait bien que vous agissiez comme lui ? C'est là la réponse.

Q.—Je suis un jeune homme marié depuis quelques années, et ma femme a pris la mauvaise habitude de boire de la bière quand je ne suis pas à la maison. Elle prétend que l'eau est mauvaise, qu'elle ne se déplace pas, mais cela me choque chaque fois. Il me semble que ce n'est pas la place d'une femme de boire de la bière tous les jours, et que cela peut devenir une bien mauvaise habitude. Je ne suis pas capable de l'en empêcher, et je voudrais que vous me disiez si j'ai raison ? PAUL.

R.—Il me semble que si vous expliquez vos raisons calmement, affectueusement même, votre femme comprendrait et s'abstiendrait de prendre de la bière, pour vous faire plaisir, comme tant d'hommes d'ailleurs le font pour ne pas déplaire à leur femme. Il se peut que vous soyez un peu trop autoritaire et que votre femme n'aime pas recevoir des ordres ou des défenses.

Q.—J'ai 15 ans et je parais en avoir 18. Je voudrais aller travailler dans le village voisin, mais ma mère a peur que je prenne trop de liberté. A-t-elle raison ? Je suis sage et économe... LULU.

R.—Je suis de l'avis de votre mère. Vous êtes trop jeune pour commencer à travailler au dehors. Ne soyez pas si impatiente ; une fois que vous aurez commencé à travailler au dehors il y a IAOI travailler, vous ne pourrez plus abandonner. Prenez donc le temps comme il passe, préparez-vous à une situation plus intéressante que celle de travailler au service domestique. Etudiez et préparez votre avenir.

Q.—Il y a quelque temps, j'ai fait la connaissance d'un garçon qui m'a bien plu ; je suis sortie avec lui quelques fois, et, un soir, je l'ai invité à venir veiller chez ma tante qui garde des pensionnaires et où je demeure. Nous avons l'usage du salon pour cinq ou six pensionnaires, alors nous devons endurer les autres et ce n'est pas toujours bien plaisant. Il y a une jeune fille qui n'est jamais capable de se faire d'amis et qui s'applique à voler ceux des autres. Elle a fait assez de façons à mon ami qu'ils se sont rencontrés et je crois qu'ils sont sortis ensemble deux ou trois fois, les soirs qu'il ne venait pas veiller avec moi. Cela m'a tellement fâchée que je le lui ai dit que je ne voulais plus le revoir. Il a insisté et, depuis, il revient encore régulièrement. Il aurait pu courtiser l'autre, et puisqu'il m'est revenu, est-ce que cela prouve qu'il m'aime ? Que pensez-vous de cela, et que devrais-je faire ? MECONTENTE.

R.—Je crois que vous feriez mieux de ne pas prendre cet incident au sérieux, vous auriez mieux fait de ne rien dire, de faire croire que vous n'aviez rien su de l'affaire. Continuez de vous montrer aimable avec ce garçon, et à la première chance que vous aurez, vous lui rendrez la politesse. Vous lui apporterez les mêmes arguments qu'il vous a donnés, et s'il les accepte, vous serez quitte. Eloignez votre ami de cette jeune fille : elle n'est pas dangereuse, mais elle est nuisible.

Q.—J'ai fait la connaissance d'une jeune fille, il y a quelques mois, et je pensais qu'il ne s'agissait que d'une rencontre comme d'une autre, mais, à force de la voir, je me suis mis à l'aimer. Au début, je lui ai conté bien des mensonges sur la situation de mes parents, sur mon passé. Je lui ai même dit que j'aurais des héritages, ce qui n'est pas vrai. Elle a l'air de m'aimer et de tout croire ce que je lui dis, mais je ne sais pas si c'est à cause de ces histoires-là ou si c'est pour moi. Devrais-je lui dire la vérité ? Je me demande comment elle va prendre cela ? Que me conseillez-vous ? UN JEUNE AMOUREUX.

R.—Je crois que vous êtes aussi bien de ne rien dire pour le moment. N'inventez pas de nouvelles histoires, et ne répétez pas les autres... Je vais tenter de vous expli-

quer pourquoi. Il est bien probable que la jeune fille en question s'est aperçue que vous lui racontiez des histoires... presque toutes les femmes s'attendent à s'en faire conter. Même si elle a l'air de croire ce que vous lui avez dit, cela ne veut pas dire qu'elle le croie. Ordinairement, la plupart des femmes sont vite fixées sur les questions du passé et de la fortune de leur prétendant. Votre amie est probablement trop diplomate pour vous humilier et elle vous estimerait moins après votre confession parce qu'alors elle aurait l'avantage sur vous. Attendez donc d'avoir à répondre à des questions directes... peut-être ne vous en posera-t-elle jamais !

Q.—Mon mari a la mauvaise habitude de me faire des reproches ou de se moquer de moi devant ses parents. Ma belle-mère prend pour moi et me dit de le faire taire, mais je trouve que ce n'est pas bien gentil une femme qui dit à son mari de se taire. Qu'en pensez-vous ? JEUNE MARIÉE.

R.—Votre mari choisit mal le moment de vous faire des observations. Je crois qu'il faudrait bien de profiter de ses bons moments pour lui faire comprendre que ces manières vous font de la peine, et de lui demander de vous dire ce qu'il a à vous dire quand vous êtes seuls. Si ce moyen ne réussit pas, essayez celui que votre belle-mère vous a indiqué. Elle doit le connaître, son garçon, elle... Il y a des gens à qui il faut mettre les points sur les i... et qui n'apprécient pas la délicatesse.

Q.—Voudriez-vous, s'il vous plaît, répondre à ces questions : 1.—Est-ce que les juges qui choisissent une reine de beauté la regardent autant de côté que de pleine face ?

2.—Quel est le poids normal d'une jeune fille de 15 ans mesurant 5 pds 2 pcs. Est-elle normale si elle pèse 130 lbs ?

3.—Voulez-vous m'indiquer un exercice pour "môter du ventre" et le rendre complètement plat ?

4.—Quelles sont les couleurs qui conviennent le mieux à une brune aux yeux bleus ?

5.—Quel moyen prendre pour avoir les cheveux souples et soyeux ? les miens sont "grichoux" et très cassés.

6.—J'ai des boutons rouges venant du jus de tomate ou de liqueurs ; que faire pour qu'ils disparaissent et quelle crème pourrais-je employer pour avoir une peau lisse ?

7.—Dites-moi où je pourrais avoir une crème pour faire brunir la peau ?

Je vous serais bien reconnaissante si vous pouviez répondre à toutes ces questions — UN GROS MERCI.

R.—Je veux bien essayer : 1.—Les juges examinent les aspirantes au titre de Reine de beauté sous tous les angles ;

2.—Le poids normal d'une jeune fille de 15 ans, de votre grandeur, est de 110 livres environ ; vous pesez au moins 20 livres de trop.

3.—Voici un petit exercice pour diminuer le ventre : asseyez-vous par terre, les jambes aussi écartées que possible, et les doigts de pied pointant vers l'extérieur. Tendez les bras en prolongement des épaules comme pour former la lettre T avec la longueur de votre corps. Projetez votre torse en avant et vers le bas, en pointant de façon à ce que la main droite vienne toucher l'extrémité du pied gauche. Redressez-vous, puis projetez-vous en avant de nouveau, en tournant cette fois de façon que la main gauche vienne toucher le pied droit. Répétez ces deux mouvements six fois de suite. Cet exercice peut également être fait debout. Prenez aussi l'habitude de rentrer votre ventre chaque fois que vous y pensez. C'est une question de bon maintien qui a une très grande importance.

4.—Vos cheveux sont trop secs ; c'est pour cela qu'ils sont difficiles à placer et qu'ils cassent facilement. Utilisez un peu de pommade ou de brillantine pour les adoucir ; brossez-les pour faire descendre l'huile jusqu'à la pointe ; faites des shampooings à l'huile chaude.

5.—Il n'y a pas de crème qui fasse brunir la peau. Vous pourriez employer un fond de teint de couleur foncée pour donner à votre teint la teinte désirée.

6.—Si les boutons que vous avez dans la figure ont été causés par le jus de tomate et la liqueur il faut donc commencer par vous abstenir d'en boire. Nettoyez votre visage à fond et ne touchez pas votre visage avec vos mains.

7.—Si les boutons que vous avez dans la figure ont été causés par le jus de tomate et la liqueur il faut donc commencer par vous abstenir d'en boire. Nettoyez votre visage à fond et ne touchez pas votre visage avec vos mains.

Q.—Je suis l'auteur de cette lettre "J'ai 15 ans." Je vous écris pour vous dire combien j'ai été surprise en lisant votre réponse ; je vous remercie de m'avoir si bien comprise. Je veux vous dire que j'ai rompu définitivement avec ce garçon, car en sortant seule avec lui, et en ne fréquentant que des endroits où l'on ne pouvait être que tous les deux, je me suis rendu compte qu'il ne m'intéressait plus. Ce qui m'intéressait, c'était les endroits que je fréquentais en sa compagnie avec la permission de ma mère, théâtre, soirée, lacordaire, réunions d'amis, mais jamais les salles de danse ; je trouve que c'est un endroit où les garçons sont un peu trop sentimentaux ; je me contente de danser chez des amies et chez moi. J'aimerais que ma mère que j'adore mais que je n'approuve pas, comprenne qu'une jeune fille de 15 ans peut sortir avec un garçon sans que ce soit sérieux. Par sérieux j'entends passer des soirées au salon à se dire des mots d'amour et à s'embrasser chaque fois qu'on se quitte. On peut sortir avec des garçons seulement pour se divertir, se changer les idées après avoir passé une semaine à la maison, même si on a des distractions comme la télévision et les visites. Je ne sais pas si toutes les jeunes filles de mon âge sont comme moi, mais j'aime voir du monde et parler avec mes amis. Et quand on n'a jamais un cent de ses parents, eh bien, avec un garçon qui peut nous sortir, c'est bien agréable... UNE QUI AIME SA MÈRE.

R.—Vous me paraissez bien intelligente et bien sérieuse pour une fille de votre âge. On peut être sérieux et aimer le monde et le plaisir quand même, et je crois bien que la plupart des jeunes filles sont comme vous sur ce point. Cependant il ne faut pas multiplier les sorties avec des garçons, à votre âge, et c'est si facile d'exagérer si on n'est pas retenue un peu. C'est pour cela sans doute que votre mère se montre sévère, un peu trop si vous voulez. Essayez de vous entendre à ce sujet et de vous montrer raisonnable chacune votre tour.

Q.—Je m'adresse à vous pour quelques renseignements : Pensez-vous du garçon avec lequel je sors et qui n'aime pas que je regarde passer le monde dans les endroits publics ? C'était la première fois que je sortais avec lui et il aurait fallu que je ne m'occupe que de lui. Croyez-vous qu'il puisse être jaloux ? Que pensez-vous d'un garçon qui sort avec une jeune fille depuis environ deux mois et laisse son amie de bonne heure pour aller rejoindre d'autres jeunes filles dans les clubs ? IGNORANTE.

R.—Je pense que ce n'est pas du tout gentil de la part d'une jeune fille de partager son attention entre le garçon qui l'accompagne et le public. C'est donc vous qui avez manqué de politesse envers ce jeune homme. N'importe quel garçon aurait été aussi mécontent dans les mêmes circonstances ; seulement, plutôt que d'insister pour avoir plus d'attention, la plupart ne seraient jamais sortis une seconde fois avec cette jeune fille.

Quant à votre deuxième question, à savoir ce que je pense d'un garçon qui va terminer la soirée dans les clubs ; d'abord disons que cela ne doit pas être bien plaisant pour l'amie de ce jeune homme, mais si elle ne sait pas se rendre assez intéressante pour le garder plus longtemps, elle ne peut blâmer personne. Si c'est un garçon qu'on ne peut intéresser de façon honnête ou bien qui aime aller prendre de la boisson dans les clubs, votre soeur est aussi bien de le laisser aller et d'essayer de rencontrer un autre jeune homme plus sage.

Q.—J'ai un frère très timide. Il fréquente des jeunes filles excitées et même déplacées, car ce sont elles qui courent après lui dans les endroits publics ou les salles de danse. Il ne demande pas de jeunes filles pour danser de peur d'être refusé. J'espère que vous aller le brasser. JE FAIS MON POSSIBLE.

R.—Je ne comprends pas bien à quoi vous voulez en venir... Puisque toutes les filles courent après votre frère, il n'a pas besoin de se déranger. N'ayez pas d'inquiétude pour lui ; les garçons viennent toujours à bout de se débrouiller...



***Vous partez pour le Sud?...
Goodbye et Au revoir...***

Sous des cieux
plus cléments,
la vie est
plus facile et
les vêtements
plus légers



Le licou qui
ferme ce
costume de bain
de lastex est sa
principale
caractéristique.



La ceinture
de cet
ensemble de
jeu peut se
porter à trois
hauteurs
différentes,
selon la
taille.



Où est la taille ?
Elle se cache
sous la longue
blouse carrée.
Notez le sac en
même tissu que
le short.



Un petit dessin
tapisserie
orne ce costume
de bain de satin
lastex dont
la poitrine est
très bien dessinée
grâce à des plis
intérieurs.



PONTS

(Suite de la page 12)

Un autre qui a fait parler de lui dernièrement est celui qui enjambe la rivière au Saumon à Milby. Le gunman qui avait perpétré le hold up de Windsor Mills y avait caché une partie du magot. Le lendemain de son arrestation, la police retrouvait près de \$7,000 sous les combles de la toiture. Environ \$4,000 avaient été recouverts, la veille, sous les matelas du coupable. Depuis, le bandit a pris le chemin du pénitencier pour 15 ans, mais sans repasser par ce pont.

La rumeur avait alors couru que l'arme du crime avait été retrouvée dans la structure du pont de Rock Forest. Mais ce pont est célèbre à un autre titre. En 1949, la nature avait tenté un travail de modernisation quand une tempête de vent qui avait balayé le village avait arraché la toiture pour la jeter quelques centaines de pieds en aval de la rivière Magog.

Comme il se trouve toujours des gens pour tirer parti du moindre accident, le divisionnaire local de la Voirie provinciale avait reçu un appel d'un homme disposé à acheter la toiture en question, qui avait été arrachée en entier, sans être démantelée.

Le fonctionnaire avait référé le client au ministère des Travaux publics, duquel relèvent tous les ponts dont la longueur dépasse 15 pieds.

Il se trouve aussi un pont couvert à Rock Island, tout près du bureau des douanes canadiennes. Il offre cette particularité que sa toiture recouvre deux trottoirs édiés de chaque côté du tablier.

D'un côté, les murs du pont proprement dit, de l'autre, une rampe s'élevant assez haut pour assurer toute la protection nécessaire aux piétons. Ainsi bordés, les trottoirs ressemblent, selon le point de vue, à des couloirs ou aux appentis du corps principal du pont.

Interrogés, les plus vieux citoyens de Rock Island n'arrivent pas à se rappeler la date de construction du pont. L'un d'eux, qui habite la ville depuis 65 ans, dit l'avoir toujours vu. On a bien mis le reporter en garde de ne pas se laisser induire en erreur par la date 1951 qui figure au fronton du pont. Elle indique tout simplement l'année où l'on a procédé à un repeinturage.

La même visite dans ces parages nous a valu une information des plus inusitée. Près de Barre, Vt., se trouve un pont converti édifié pour le passage des trains. Très peu de ponts couverts ont été construits à cette fin, nous a-t-on assuré, et celui-ci commencerait à afficher une étroitesse de plus en plus en conflit avec les exigences ferroviaires modernes.

À l'entrée d'Ayer's Cliff par la route No 50, une magnifique structure de béton armé a remplacé, depuis quelques années, le pittoresque pont couvert dont les couleurs, blanc et vert, étaient familières à tous les voyageurs. En sortant du village par une route secondaire, on arrive devant un autre pont couvert, dont une des culées de pierre a dû être remplacée par du béton armé. Tout l'ensemble du pont a été renforcé au cours de l'été.

Sur la route No 22 (Sherbrooke-Compton-Coaticook), et ses tributaires, on rencontre de nombreux ponts couverts. Plusieurs sont cependant condamnés. L'un d'eux, situé entre Compton et Coaticook, porte l'inscription: "Pont brisé. Passez à vos risques". Inutile d'ajouter que les représentants de La Tribune n'ont pas poussé la conscience professionnelle jusque là...

A Sherbrooke

Le présent article a fourni l'occasion de mentionner des ponts couverts construits dans les villes. Comme c'étaient les ponts de l'époque, il fallait bien en construire aussi dans les villes. D'autant plus qu'ils répondaient avec satisfaction aux besoins du temps.

Sherbrooke n'a pas échappé à la règle. Des ponts couverts ont précédé, sensiblement aux mêmes emplacements, les structures métalliques des ponts Montcalm et Aylmer. Le premier a été construit en 1910 et le second, en 1928.

Entre l'actuel pont Aylmer et le premier pont couvert sur le Saint-François, un autre pont de bois, à ciel ouvert, a assuré la continuité. Quant au pont Montcalm qui disparaît, on croit qu'il a immédiatement remplacé un pont couvert.

Les ponts Joffre et Jacques Cartier n'entrent évidemment pas en ligne de compte. Répondant à des besoins plus récents, ils s'élèvent sur des sites vierges.

Poésie

Ces vieux ponts, dont quelques-uns servent encore et quelques autres tombent peu à peu en dépréitude, confèrent au paysage environnant un charme particulier. Certaines gens, à l'âme plus poétique que les autres, pleurent leur disparition. Encore une partie de notre poésie et de notre caractère distinctif qui s'en va.

Mais à qui la poésie rapporte-t-elle suffisamment pour payer les frais d'un accrochage à l'intérieur d'un de ces ponts poétiques situé au beau milieu d'un lacet du chemin? On n'a qu'à penser au pont de Capelton pour se former une idée exacte de la chose.

On criera que le progrès tue toute poésie. Peut-être s'impose-t-il plutôt de changer les canons de notre poésie? Les lignes simples du béton, la majesté gigantesque des constructions modernes, la féerie d'une autoroute qu'on dévore à une vitesse un peu plus que légale, voilà, pour quelques-uns, quelques facteurs capables de faire vibrer les cordes de la sensibilité de l'homme du XXe siècle.



Le pont au trésor — C'est sous les combles de ce pont que Louis Charles a caché \$7,000 des quelque \$15,000 qu'il avait volés à la pointe du revolver à la Banque Provinciale

de Windsor Mills. Nous n'en avons pas trouvé d'autres. Peut-être serez-vous plus chanceux? L'endroit: Milby, près d'Huntingville.

(Photo La Tribune)



Avec trottoirs — Il s'agit bien de trottoirs et non de passages spéciaux à l'intention des petites voitures européennes.

(Photo La Tribune)



L'âge du pont de Coaticook Nord ne surprend point. L'état de sa toiture ne nous laisse aucun doute à ce sujet.

(Photo La Tribune)